

Les Éditions de l'Opportun



petites
et grandes
histoires
de nos
expressions
préférées

n'a pas d'odeur

f

façon

l'argent



de Frédéric Gersal

parler



faire les 400 coups

faire grève



une vie de patachon

Frédéric Gersal

FAÇON DE PARLER

© Les Éditions de l'Opportun

16 rue Dupetit-Thouars

75003 Paris

www.editionsopportun.com

Éditeur : Stéphane Chabenat

Marketing éditorial : Sylvie Pina Geudin

Suivi éditorial : Clotilde Alaguillaume/ Servanne Morin (pour
l'édition électronique)

Conception graphique : Philippe Marchand/ Olo.éditions

ISBN: 978-2-36075-342-0

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Ce document numérique a été réalisé par [Pinkart Ltd](#)

À Sabine,
quand l'Amour est
l'Expression
de toute une vie.

INTRODUCTION

Raconter des histoires, c'est ce qui m'anime depuis de nombreuses années. Pour cela j'utilise tous les supports possibles avec, pour chacun d'eux, une approche différente.

À la radio, on peut offrir du rêve en laissant vagabonder l'imagination des auditeurs, qui n'est à aucun moment entraînée dans une direction qu'elle ne veut pas prendre.

À la télévision, c'est l'image qui donne l'impulsion en offrant un véritable « spectacle », tandis que les commentaires viennent appuyer le support visuel.

Enfin, avec les livres, on prend le temps de s'installer. L'auteur, de son côté, peut raconter une aventure, en expliquer le déroulement et créer une atmosphère... tandis que le lecteur peut l'interrompre ou même préférer changer l'ordre des chapitres en choisissant de lire celui-ci avant celui-là.

Mais, dans tous les cas, ce qui me passionne, c'est avant tout la convivialité et l'échange que ces moyens de communication peuvent offrir.

C'est pourquoi j'ai envie de partager ma passion pour l'Histoire. L'histoire des femmes et des hommes, mais aussi l'histoire des grands événements et des petits épisodes, et puis, bien sûr, l'histoire des mots et des expressions. D'autant que ce sont les petites et grandes histoires qui m'ont littéralement transporté vers les mots et les expressions et qui m'ont fait partir à la recherche de leurs origines.

Car sans les mots et les expressions, il n'est pas possible de dire, de murmurer, de s'enflammer pour raconter, avec le plaisir de VOUS faire plaisir pour seule et unique joie.



À brûle-pourpoint

« À brûle-pourpoint »... , c'est tout de suite, inutile d'attendre pour poser votre question ou dire ce que vous avez envie de dire. Que ce soit une gentillesse ou une méchanceté, n'hésitez pas une seconde !

Ce sens de brusquerie, d'immédiateté, de précipitation, de rapidité, comme s'il fallait coller à la conversation, s'explique parfaitement quand on découvre l'origine de cette expression !

Ce nom de « pourpoint » vient de l'ancien français « pourpoint ».

Le pourpoint était un vêtement porté sur le haut du corps par les hommes entre les XIII^e et XVIII^e siècles. Ce nom de « pourpoint » vient de l'ancien français « pourpoint », c'est-à-dire « pour piquer » ; car à l'origine, cette veste était faite de toiles, piquées l'une sur l'autre, pour donner une certaine épaisseur.

À l'époque où le pourpoint était un vêtement militaire, il n'était pas rare de voir certains soldats tirer avec leur arquebuse, à bout portant. Ils étaient si proches de leurs adversaires, qu'ils en brûlaient leurs pourpoints...

Si vous aussi vous brûlez d'envie de déclarer votre flamme, au lieu de vous consumer lentement dans votre coin, dites-le, faites-le savoir immédiatement... « À brûle-pourpoint »...

“

À

pourpointre

faites-le savoir immédiatement...

brûle-

pourpoint

”

inutile d'attendre

Avoir du pain sur la planche

« Avoir du pain sur la planche », c'est avoir bien des choses à faire, ne pas manquer d'activité, ne pas avoir une minute à soi... être débordé !

Le pain dont il est question peut être du pain blanc, du pain bis, du pain aux noix, du pain de mie, du pain de seigle... et il peut se présenter sous différentes formes : la baguette, le bâtard ou la miché !

Mais attention de ne pas confondre ! « La planche à pain » sert à découper le pain une fois qu'il a été parfaitement cuit ; tandis que l'expression : « Avoir du pain sur la planche » désigne, avant tout, le travail du mitron et du boulanger...

« Avoir du pain sur la planche », c'était avoir des réserves, des provisions !

Suivant l'époque où l'on se situe, cette planche n'a pas eu le même rôle.

Avant le ^{XX}e siècle, il s'agissait d'une planche, installée sous le plafond de la cuisine, sur laquelle on plaçait ses pains cuits d'avance. « Avoir du pain sur la

planche », c'était avoir des réserves, des provisions !

Depuis le ^{XX}e siècle, cette planche désigne celle sur laquelle le boulanger a placé sa pâte parfaitement préparée avant de la glisser dans son four. Pour vendre son pain et gagner sa croûte, le boulanger a encore du travail, il a « du pain sur la planche »...

“

Avoir du
pain
sur la
planche

la baguette,
le bâtard
ou la miche

avoir des réserves, des provisions

encore du travail

”

Avoir maille à partir

« Avoir maille à partir » signifie avoir un différend avec quelqu'un, être en opposition, ne pas s'entendre sur un sujet précis, bref... ne pas être d'accord !

Cette maille dont il est question n'a rien à voir avec la maille des chevaliers du Moyen Âge. Rien à voir non plus avec les célèbres mailles à l'endroit et à l'envers des tricoteuses. Et ne cherchez pas à passer entre les mailles du filet, vous feriez fausse route !

Cette maille est en fait un terme monétaire. Ce mot d'origine latine signifie : une moitié, un demi. Au Moyen Âge, la maille équivaut à un demi-denier !

Mais attention au contresens : « Avoir maille à partir » ne signifie pas partir avec l'argent. Car ce verbe « partir » n'est pas synonyme de : s'en aller, mais plutôt de : partager !

Ne cherchez pas à passer entre les mailles du filet, vous feriez fausse route !

« Avoir maille à partir » pourrait se traduire par : « Avoir un demi-denier à partager. » Or, c'était impossible, car sous le règne des rois capétiens, la maille était la plus petite monnaie existante !

Vouloir partager une pièce de monnaie indivisible est irréalisable. Du coup le ton monte, la discussion s'envenime, les protagonistes se fâchent... c'est suffisant pour « avoir maille à partir »...

“

Avoir
maille

le ton monte,
la discussion s'envenime,
les protagonistes
se fâchent...

la cotte de mailles

p à
partir

« avoir un demi-denier à partager »

”

Avoir un violon d'Ingres

« Avoir un violon d'Ingres » signifie avoir une activité, un passe-temps, une occupation... ou plus exactement une passion, qui fut à l'origine plutôt artistique.

Dans cette expression : « Avoir un violon d'Ingres », on retrouve à la fois le mot : violon – célèbre instrument, cher à Stradivarius, le maître de Crémone – et le nom Ingres.

Entre les deux, son cœur a longuement balancé. Jean, Auguste, Dominique Ingres est né à Montauban en 1780. Dès son plus jeune âge, il est choyé par les muses. Il semble doué à la fois pour l'art pictural et pour l'art musical et il a la chance d'avoir un père qui lui enseigne en même temps le dessin et le violon.

D'ailleurs, il hésite pendant longtemps entre le pinceau et l'archet ; entre la toile et la partition ; entre la gamme des couleurs et les notes de la gamme ; entre le « dos » académique et le « do » mélodique...

Entre les deux, son cœur a longuement balancé. Il fut 2^e violon dans l'orchestre du Capitole avant d'étudier la peinture dans un atelier de la capitale ! Finalement, Ingres est devenu peintre, il a obtenu le premier Grand Prix de Rome.

On lui doit de nombreux chefs-d'œuvre exposés partout dans le monde. Mais aussi cette grande fresque inachevée, au château de Dampierre-en-Yvelines ; ce plafond pour l'hôtel de ville de Paris, ou encore ces vitraux de chapelles et ces tableaux religieux !

Ingres, peintre talentueux qui aimait jouer du violon avec Charles Gounod ou Niccolò Paganini, a dû choisir entre ses deux passions. De la première, il fit son métier, et de la seconde, il fit son « violon d'Ingres »...

“

Avoir
un
viOlon

Jean, Auguste,
Dominique Ingres

d'Ingres

entre
le pinceau
et l'archet

il a dû choisir entre
ses deux passions

”

Avoir une mine patibulaire

« Avoir une mine patibulaire », ce n'est pas très gai ! Bon, c'est vrai, je suis d'accord avec vous, il ne faut pas juger les gens sur la mine, pas uniquement sur leur apparence extérieure.

Mais tout de même, mine de rien, quelqu'un qui fait grise mine, ce n'est pas drôle, ce n'est pas très attirant, on préfère quelqu'un qui a bonne mine ou qui fait mine... d'avoir bonne mine !

« Avoir une mine patibulaire », c'est en fait avoir un visage inquiétant, une allure troublante... et pour cause ! L'adjectif patibulaire vient d'un mot latin qui signifie « gibet ». Voilà pourquoi en français on parle des « fourches patibulaires » pour désigner une sorte de gibet.

Au Moyen Âge, le plus célèbre gibet fut celui de Montfaucon, situé à Paris entre La Villette et les Buttes-Chaumont.

Si le gibet était une potence où les condamnés étaient exécutés, les fourches patibulaires servaient à exposer leurs corps aux yeux de tous.

Incontestablement, ces fourches patibulaires donnaient mauvaise mine !

Mais attention, faire triste mine ou avoir un coup de blues, ce n'est pas forcément « avoir une mine patibulaire »...

Incontestablement, ces fourches patibulaires donnaient mauvaise mine !

“

Avoir

il ne faut pas juger les gens sur la mine

une
mine

patibu-

ces fourches
patibulaires
donnaient
mauvaise mine

laire

ce n'est pas drôle

”

Avoir voix au chapitre

« Avoir voix au chapitre », pouvoir confier ses aspirations, affirmer ses volontés, donner son avis, dire enfin ce que l'on souhaite, ce que l'on pense, c'est merveilleux, non ?

Si cette voix est celle qui permet de se faire entendre, le chapitre, lui, est un peu particulier. À l'origine, c'est un diminutif du mot latin *caput* : « la tête ». Le chapitre, qui était un article de loi, désigne désormais une partie d'un texte !

Le chapitre, qui était un article de loi, désigne désormais une partie d'un texte !

chapitre !

Mais le mot « chapitre » définit également l'ensemble des religieux d'un monastère. Pour se réunir, ils se retrouvent tous ensemble dans la salle du chapitre, la salle capitulaire, où chacun peut s'exprimer, où chacun a voix au

chapitre ! Elle est appelée salle du chapitre, parce que chacune de ces réunions doit débiter par la lecture d'un chapitre de la règle de l'Ordre. Puis la communauté traite des affaires courantes et juge parfois certains de ses membres qui se font chapitrer !

Depuis bien longtemps cette expression a quitté les monastères pour entrer dans la vie courante. Il n'est plus nécessaire d'être religieuse ou religieux pour « avoir voix au chapitre »...

“

Avoir la salle capitulaire
voix au
p la tête cha-
itre

Il n'est plus nécessaire d'être religieuse

”

Battre la chamade

« Battre la chamade »... oh ! cela n'a rien à voir avec « battre en brèche », « battre de l'aile » ou « battre la campagne »... pas plus qu'avec « se battre comme des chiffonniers » ou « se battre en duel ».

Quant au mot « chamade », il a une origine italienne, il est la traduction du participe passé du verbe « appeler ». Donc, « battre la chamade » signifie « lancer un appel » !

C'est vrai, mais de quelle façon ? En criant, en tapant du pied ou en frappant sur un objet ? Oui, voilà, en frappant pour se faire entendre, « battre la chamade » se rapproche de « battre la mesure », car c'est une expression musicale.

Pour donner du rythme, pour marquer la cadence, quoi de mieux qu'une trompette ou un tambour ? Eh bien, jadis, les combattants faisaient savoir à leurs adversaires qu'ils souhaitaient discuter ou capituler en faisant « battre la chamade ».

Sonneries de trompettes et roulements de tambours indiquaient au camp adverse qu'ils voulaient éviter de se faire « battre à plate couture ».

Comme le combattant prêt à rendre ses armes au son du tambour, l'amoureux est prêt à s'offrir quand il sent son cœur « battre la chamade »...

Pour donner du rythme, pour marquer la cadence, quoi de mieux qu'une trompette ou un tambour ?

“

Battre battre à plate couture
la cha-
ma- battre
de l'aile
battre
la mesure de

se battre comme des chiffonniers

”

C'est la bérézina

« C'est la bérézina ! » Voilà une expression plutôt négative pour parler d'un échec, d'une catastrophe, d'une défaite, d'une terrible débâcle.

C'est bien ce qui s'est passé sur les rives de la Bérézina.

Tous les cours d'eau : ruisseaux et torrents, fleuves et rivières, ne se métamorphosent pas forcément en œuvres d'art. Tous ne se dansent pas, comme *Le Beau Danube bleu* de Johann Strauss, tous ne deviennent pas le cadre d'un roman policier comme l'œuvre d'Agatha Christie : *Mort sur le Nil*. Certains se sont transformés en des lieux de batailles comme la Marne ou la Somme, l'Alma ou la Bérézina, justement. La Bérézina est une rivière de l'actuelle Biélorussie et fut le théâtre de très rudes combats durant la retraite de Russie.

Les troupes de Napoléon doivent franchir la Bérézina.

Toute cette histoire débute au mois de juin 1812, lorsque Napoléon décide de franchir le Niémen et d'envahir le territoire de l'Empire russe. La Grande Armée arrive à Moscou en septembre et un mois plus tard commence la dramatique retraite de Russie.

Les troupes de Napoléon doivent franchir la Bérézina. La saison est mauvaise, l'eau de la rivière est glacée. Les pontonniers du général Éblé font tout ce qu'ils peuvent mais la température descend à $-20\text{ }^{\circ}\text{C}$, $-30\text{ }^{\circ}\text{C}$...

En quelques heures, en quelques jours, 25 000 hommes sont tués, blessés ou faits prisonniers. Au cours de cette campagne de Russie, les pertes françaises s'élèvent à 500 000 hommes en comptant les blessés et les prisonniers.

Le mot « bérézina » est devenu un nom commun et le langage s'est enrichi d'une nouvelle expression : « C'est la bérézina ! »

“

C'est la

échec,
catastrophe,
défaite,
terrible débâcle

bé-

rézi-

les troupes
de Napoléon
doivent
franchir
la Bérézina.

na

une rivière de l'actuelle Biélorussie

”

C'est la fin des haricots

« C'est la fin des haricots ! », cela signifie que c'est la fin de tout, qu'il ne faut plus rien attendre de personne. Les espoirs, comme les réserves, sont épuisés.

Pour expliquer cette « fin des haricots », surtout ne cherchez pas parmi les héros de romans ou du Nouveau Monde car il ne s'agit nullement d'un navigateur, d'un chercheur d'or ou d'un planteur dénommé « Harry Cot »... Non, nous parlons bien du légume !

Quand le haricot est arrivé en Europe au XVII^e siècle, il s'est d'abord appelé « fève ».

latitudes.

Quand le haricot est arrivé en Europe avec le retour des premiers conquistadors, au XVII^e siècle, il s'est d'abord appelé « fève ». Tout simplement parce que le nom « haricot » était déjà donné à un plat de viande qui existait depuis longtemps.

Autrefois, le haricot désignait toutes sortes de ragoûts cuisinés avec du veau, du mouton, du gibier ou toute sorte de viande accommodée de navets ou de légumes plutôt farineux.

Alors quand cette nouvelle fève a débarqué d'Amérique, elle s'est naturellement mariée avec ce haricot de mouton, et puis, petit à petit, elle lui a volé son nom. Fini la fève, venue d'outre-mer, vive le haricot !

Et quand il ne restait plus rien à manger dans les tranchées, sur les champs de bataille, dans les casernes ou dans les pensionnats... on entendait murmurer ici ou là : « C'est la fin des haricots ! »

Le haricot, qu'il soit vert, blanc, rouge, jaune ou noir est une plante annuelle à fruit. Que ce haricot soit grimpant ou nain, qu'il soit mange-tout ou sauteur, qu'il soit sec ou beurre, qu'il soit avec ou sans fils, il se déguste sous toutes les

“

C'est la

elle s'est
naturellement
mariée avec
ce haricot
de mouton

avec ou sans fil
fin

des har-

sec ou
beurre
cots

il ne faut plus rien
attendre de personne

”

C'est là que le bât blesse

**« C'est là que le bât blesse »... oui, c'est bien là que ça fait mal.
C'est en appuyant physiquement ou moralement, à cet endroit,
que la douleur et la souffrance sont ressenties !**

On le sait bien, dans la vie il y a des hauts et des bas ; mais ces « bas » n'ont rien à voir avec notre « bât », un nom commun masculin venant d'un verbe latin signifiant « porter ».

Ce « bât » nous offre lui aussi un verbe. Non pas le verbe « battre » et encore moins le verbe « bâtir », mais le verbe « bâter », qui s'écrit lui aussi avec un accent circonflexe sur le « a » et ne comporte qu'un seul « t ».

Une fois conjugué, ce verbe est utilisé dans l'expression « un âne bêté » qui désigne un imbécile, quelqu'un de stupide, stupide comme un âne... paraît-il !

Ce « bât » nous offre lui aussi un verbe.

Cet âne que l'on retrouve partout depuis « le bonnet d'âne », porté par quelques écoliers, jusqu'au « coup de pied de l'âne » évoqué par Jean de La Fontaine dans

l'une de ses fables.

Depuis des siècles, l'âne est aussi utilisé comme bête de somme. Cette somme en question n'est ni un calcul, ni du sommeil, mais un chargement suspendu au bât, attaché sur son dos et s'il est mal fixé, « c'est là que le bât blesse »...

“

C'est là
que le

en appuyant physiquement ou moralement,
à cet endroit
bât
blesse

non pas le verbe « battre »
et encore moins le verbe « bâtir »

”

C'est une autre paire de manches

« C'est une autre paire de manches », voilà une expression qui évoque un véritable changement, un retournement de situation, voire une nouvelle difficulté !

Ce mot « manche » a une origine latine, il vient de *manus*, la « main » ! Que ce soit au féminin : « LA manche » ou bien au masculin : « LE manche », l'origine est la même. Car pour l'une et l'autre, tout est lié : main et manche forment un ensemble.

Pour enfiler une manche, il faut d'abord passer la main !

Pour tenir un manche, il est nécessaire d'utiliser la main !

Pour traverser la Manche, il faut nager avec les mains !

Pour jeter le manche après la cognée, il faut encore la main !

Alors oui, main et manche sont indissociables !

Cette expression, qui existe déjà à la fin du Moyen Âge, viendrait d'une habitude vestimentaire. En cette époque lointaine, les femmes aisées portaient une sorte de large fourreau à manches... amovibles ! C'est bien là toute l'originalité de ce vêtement dont on pouvait changer les manches en utilisant des matières, des formes ou des couleurs différentes, suivant les lieux où l'on se trouvait ou suivant les heures de la journée.

Les femmes aisées portaient une sorte de large fourreau à manches... amovibles !

Parfois même, cette facilité était utilisée comme un langage amoureux : « Si je porte des manches bleues, ne fais pas le peureux et soyons heureux... » Parfois, ces manches étaient offertes en gage d'amour ou en récompense lors d'un

tournoi ! Pour les obtenir, le preux chevalier devait retrousser ses manches, se battre jusqu'au bout et vaincre son adversaire dans la grande tradition chevaleresque... Mais là, voyez-vous... « C'est une autre paire de manches »...

“

C'est une
autre

pour traverser la Manche, il faut nager avec les mains !

paire de
man-
ches

retournement de situation

parfois ces manches
étaient offertes
en gage d'amour

”

Coincer la bulle

« Coincer la bulle »... , c'est ne rien faire, se reposer sur ses lauriers en attendant que le temps passe !

C'est buller ! C'est prendre un repos sans doute bien mérité ! Mais c'est tout de même une curieuse notion de temps !

Voyons d'abord de quelle bulle il s'agit... Est-ce la bulle d'une quelconque boisson pétillante ? Est-ce la petite bulle d'air que laissent échapper les poissons ou les plongeurs ? Est-ce la bulle qui permet aux héros de bandes dessinées de s'exprimer sur le papier ?

C'est ne rien faire, se reposer sur ses lauriers en attendant que le temps passe !

NON, rien de tout cela ! Cette bulle qui se coince était, à l'origine, celle du niveau d'eau dont se servaient les artilleurs pour régler la parfaite horizontalité de leurs mortiers. Une fois le réglage terminé, une fois la « bulle coincée » entre ses repères, il ne restait plus qu'à attendre... Attendre les ordres !

D'abord instrument de balistique, ce niveau d'eau, ce « niveau à bulle », est devenu un outil très utile sur les chantiers, pour bâtir bien droit et on le retrouve dans les laboratoires scientifiques pour ajuster certains appareils.

Finalement, je m'aperçois que c'était du travail et que ce n'était pas un exercice de tout repos que de... « coincer la bulle »...

“

Coin-
Cer
La
bulle

une curieuse notion de temps

ce n'était pas un exercice de tout repos

petite bulle d'air
que laissent échapper
les poissons

”

Conter fleurette

« Conter fleurette », confier son amour, affirmer sa passion, laisser parler son cœur, voilà de beaux et nobles sentiments amoureux !

Le mot « fleurette » est un diminutif du mot « fleur » dont le langage est lié pour l'éternité à l'amour... Le fuchsia et le gardénia sont des fleurs de romantiques ; le dahlia et le camélia sont des fleurs d'amoureux !

Il nous raconte comment le futur Henri IV a rencontré la jeune Fleurette !

« Fleurette » est à rapprocher du verbe « fleureter » qui signifie « passer de fleur en fleur », comme un insecte qui butine. Fleureter, c'est aussi faire la cour à de jolies fleurs qui se prénomment : Rose ou Marguerite !

Ces mots français ne doivent pas être confondus avec l'anglais *to flirt* qui viendra se glisser dans nos dictionnaires avec le nom commun « flirt », pour parler d'une amourette, et le verbe « flirter » qui signifie « conter fleurette ».

À noter encore l'origine proposée par Horace Raison dans son livre intitulé *Le Code galant ou l'art de conter Fleurette*. Il nous raconte comment le futur Henri IV a rencontré la jeune Fleurette !

C'est depuis cet amour impossible que nous aimons « conter Fleurette »...

“

Conter

fleu-
fl

flirt, amourette

amour impossible
que nous aimons

rette

le fuchsia
et le gardénia

”

Coup de Jarnac

L'expression « coup de Jarnac » nous évoque tout de suite un mauvais coup, un coup tordu, une trahison !

Et pourtant, à l'origine de cette histoire, le coup d'épée qui a été donné était parfaitement régulier !

Tout a commencé sous le règne de François Ier.

Comme l'on s'ennuie à la cour du roi de France, l'intrigue devient le passe-temps favori ! Les uns font courir des bruits, tandis que les autres lancent des attaques personnelles... À ce petit jeu, Henri, le fils aîné du roi, est l'un des plus doués.

Le coup d'épée qui a été donné était parfaitement régulier !

Un jour, l'une de ses attaques est dirigée contre la personne de Guy Chabot, baron de Jarnac... « Monsieur, je vous accuse d'être l'amant de l'une des plus belles dames de la Cour ». Profondément vexé, le baron de Jarnac lance un défi à celui qui osera répéter ce mensonge devant lui. Le dauphin Henri n'ayant pas le droit de relever le gant, c'est François de Vivonne, seigneur de la Châtaigneraie, qui le représente. Mais le roi François Ier intervient pour éviter le combat ! L'affaire est donc enterrée jusqu'au jour où Henri succède à son père sur le trône de France. Devenu le roi Henri II, il autorise ce duel !

Le 11 juillet 1547, au château de Saint-Germain-en-Laye, devant toute la Cour rassemblée sur des estrades entourant une lice, le seigneur de la Châtaigneraie, défendant le roi, et le baron de Jarnac, défendant son honneur, s'affrontent !

Après quelques échanges, Jarnac porte un coup d'épée inattendu, mais parfaitement en règle, blessant son adversaire au mollet gauche (aïe !). La Châtaigneraie vacille et s'écroule. Le « coup de Jarnac » venait de naître...

“

l'intrigue devient
le passe-temps favori !

Coup
de
Jar-
nac

un coup tordu

le baron de Jarnac

relever
le gant

”

De bon aloi

« De bon aloi ». Cette expression n'a rien à voir avec le « bon à rien » ou la « bonne humeur », car c'est une question de valeur et surtout de qualité en parlant d'une monnaie.

« Aloï » est un nom commun masculin qui vient d'un très ancien verbe « aloier » qui est à rapprocher de notre verbe « allier » dans le sens d'un alliage.

Pour fabriquer de la monnaie, depuis la nuit des temps, les hommes utilisent divers métaux, surtout de l'or, de l'argent et du bronze qu'ils unissent, qu'ils mélangent, qu'ils allient les uns aux autres pour former un alliage.

Comme pour l'art culinaire, les proportions doivent être minutieusement respectées pour que cet alliage de métal soit en permanence « de bon aloï »...

Les proportions doivent être minutieusement respectées pour que cet alliage de métal soit en permanence « de bon aloï ».

pour récupérer le précieux métal, ils rognent les pièces qui n'étaient plus... « de bon aloï »...

Quel que soit l'alliage choisi et réalisé, il ne reste plus qu'à frapper la monnaie grâce à une matrice gravée en creux que l'on appelle un coin. Cette opération est à l'origine d'une célèbre expression : « être frappé, marqué au coin... » du bon sens !

Jadis, certains voleurs n'hésitaient pas à gratter et à limer le pourtour des pièces

“

art culinaire De bon aloi

l'argent

à rapprocher
de notre
verbe « aller »

”

De but en blanc

« De but en blanc », voilà bien une façon d'être direct.

Cette expression est employée pour signifier que l'on ne va pas tourner autour du pot, que l'on ne va pas perdre de temps... bref... que l'on va aller droit au but !

À l'origine, cette expression était utilisée par les artilleurs qui parlaient de « tirer de but en blanc » en évoquant les canons qu'il fallait régler avant de tirer : depuis la butte où ils étaient disposés... vers le blanc de la cible qu'il fallait atteindre !

Curieusement, dans cette expression : « de but en blanc », le mot but s'écrit B.U.T., et pourtant, il faudrait l'écrire : B.U.T.T.E.... puisqu'il désigne cette butte, ce monticule, cette petite colline où se plaçaient les canonnières.

Inutile de perdre du temps à se regarder dans le blanc des yeux, il fallait viser, puis tirer en direction du blanc de la cible !

Une fois installé sur cette hauteur, il était inutile de perdre du temps à se regarder dans le blanc des yeux, il fallait viser, puis tirer en direction du blanc de la cible !

Ce tir de canon, en ligne droite, franc, direct va se transformer au fil du temps pour désigner des échanges verbaux, des petites phrases parfois assassines qui nous piquent au vif et nous atteignent en plein cœur, subitement... « de but en blanc »...

“

De
bOut
en
blanC

il était inutile de perdre du temps
à se regarder dans le blanc des yeux

”

Des économies de bouts de chandelles

« Des économies de bouts de chandelles », ce sont des économies modestes, des économies qui paraissent ridicules, des économies qui ne comptent même pas tant elles sont insignifiantes !

Cette expression remonte à une époque où la chandelle était le seul moyen d'éclairage. Et encore, les lieux publics étaient souvent laissés dans l'ombre à la nuit tombante. Au début du XIV^e siècle, il y avait moins de dix lanternes publiques dans Paris !

C'est finalement le lieutenant de police qui fit installer un éclairage, par simple mesure de sécurité. Quelque 1 500 lanternes et leurs chandelles sont accrochées dans les rues de la capitale à partir de 1667.

Parmi les allumeurs de chandelles, il y avait quelques escrocs qui n'hésitaient pas à les percer à mi-hauteur pour y introduire des petites gouttes d'eau. Une fois que les trous étaient refermés par du suif, ni vu ni connu !

Quand la mèche atteignait ces gouttelettes d'eau, elle s'éteignait. Les allumeurs récupéraient pour eux ces morceaux de chandelles.

Pris sur le fait, certains d'entre eux ont été condamnés à une forte amende pour « économies de bouts de chandelles »...

Cette expression remonte à une époque où la chandelle était le seul moyen d'éclairage.

“

Des
écOno-
mies
de bouts
de chan-
delles

la nuit tombante
les allumeurs
1 500 lanternes et leurs
chandelles sont accrochées
dans les rues de la capitale

”

Des espèces sonnantes et trébuchantes

Payer en « espèces sonnantes et trébuchantes » signifie que l'on va payer en liquide et, plus précisément encore, en pièces de monnaie !

Pas en billets... uniquement en pièces de monnaie !

Il y a bien longtemps le mot « espèce », employé au pluriel, désignait un moyen de paiement bien précis : les pièces d'or et les pièces d'argent. Mais pour être valables, ces pièces doivent être vraies, elles doivent peser un poids réglementaire, elles doivent être de bonne qualité avec un bon alliage ; en un mot... elles doivent être « de bon aloi » ! Car il faut bien l'avouer, il y a des faussaires, des escrocs !

Car il faut bien l'avouer, il y a des faussaires, des escrocs !

Il faut donc vérifier ! Il faut savoir si l'on n'est pas trompé, si l'on n'est pas volé ! C'est à cet instant précis que ces pièces vont devenir « des espèces sonnantes et trébuchantes ».

Reprenons chacun de ces deux mots. Les espèces deviennent sonnantes après une première vérification... Pour être sûr que ces pièces d'or et d'argent sont « de bon aloi », elles sont jetées sur le sol. Si le bruit qu'elles font en tombant sonne bien, ce sont des espèces « sonnantes » !

Voyons maintenant le second mot. Les espèces deviennent trébuchantes, après une seconde vérification. Cette fois, il s'agit de savoir si ces pièces ont un bon poids d'or ou d'argent. Rien de plus simple, il suffit de les peser avec une petite balance appelée un « trébuchet ». Si le poids est bon, les espèces sont « trébuchantes » ! Donc, après avoir jeté son argent et pesé le pour et le contre, on sait enfin si l'on possède oui ou non « des espèces sonnantes et trébuchantes »...

“

Des il faut bien l'avouer,
il y a des faussaires,
des escrocs !
espèces
sonnantes et
trébu-
chantes sonnantes et trébucantes
les pièces

”

Des mesures draconiennes

« Des mesures draconiennes » indiquent immédiatement une grande sévérité !

Mais les lois, les décisions et les conditions peuvent aussi être draconiennes ! Alors, quelle est l'origine de cet adjectif si rigoureux ?

Eh bien, derrière ce mot de la langue française se cache le nom d'un personnage de l'Antiquité qui n'a pas laissé que de bons souvenirs à ses contemporains !

Tout commence, il y a vingt-six siècles, en Grèce, à Athènes. À cette époque-là, la royauté avait été supprimée au profit d'un gouvernement dirigé par les membres de l'aristocratie terrienne. Parmi les neuf magistrats chargés de diriger l'État, il y a un dénommé Dracon, c'est notre homme !

Parmi les neuf magistrats chargés de diriger l'État, il y a un dénommé Dracon, c'est notre homme !

Il a été désigné par ses concitoyens pour mettre par écrit les principales règles de la justice athénienne ! Dracon se met au travail et rédige des lois d'une extrême sévérité.

Le plus souvent, c'est la peine de mort qui sanctionne les accusés... qu'ils soient coupables de meurtre ou qu'ils soient jugés pour un simple vol de pomme. Au XXI^e siècle, ces lois de Dracon sont devenues des règlements draconiens ou « des mesures draconiennes »...

“

Des
mesures

il y a vingt-six siècles, en Grèce

dra-
cOni-
enneS

Dracon, c'est
notre homme !

Dracon se met au travail

”

Éminence grise

Une « éminence grise », voilà des mots qui forment une expression couramment utilisée pour désigner un conseiller discret, un homme ou une femme de l'ombre, que l'on voit peu, que l'on entend peu mais qui agit efficacement à l'abri des regards.

Éminence grise ! Deux mots qui n'ont pas été choisis par hasard, deux mots qui ont été accolés volontairement l'un à l'autre pour définir un personnage historique !

Toute cette histoire se déroule sous le règne du roi Louis XIII.

Toute cette histoire se déroule sous le règne du roi Louis XIII. Son Premier ministre le cardinal de Richelieu est assisté par un homme précieux qu'il connaît depuis longtemps, un certain

François Joseph Le Clerc du Tremblay. Jeune homme doué et intelligent, promis à un grand avenir, il refuse le mariage que sa mère lui propose. Il a décidé d'entrer dans les ordres. Il est accueilli dans un monastère de Capucins, à Orléans. Non loin de là se trouve la ville de Luçon dont l'évêché est occupé par Richelieu. Les deux hommes se croisent, se rencontrent, s'apprécient et se comprennent parfaitement. Ils vont devenir inséparables... Ce collaborateur est très proche de Richelieu, il exécute ses ordres, il émet quelques idées, il remplit ses missions... bref, il est le double de Monsieur le Cardinal... D'un côté il y a Son Éminence, le Premier ministre, et dans l'ombre, il y a ce capucin vêtu de la robe grise de son ordre religieux. Pendant près de quinze ans, ces deux hommes dirigent la France : le puissant cardinal drapé dans sa robe rouge ET le discret moine capucin habillé de gris ; celui-là même qui est logiquement devenu pour l'Histoire « l'éminence grise »...

“

Émi-
nence

l'ombre

grise

le cardinal de Richelieu

Son Éminence,
le Premier ministre,
et dans l'ombre,
il y a ce capucin
vêtu de la robe grise

”

En connaître un rayon

« En connaître un rayon » signifie que l'on est compétent dans sa partie et que l'on connaît parfaitement son sujet, au point d'être considéré comme LA référence en la matière !

Ah ! mais attention, car il y a « rayon » et « rayon »...

Il ne faut pas confondre le « rayon de lumière » et le « rayon d'une ruche ». Le premier « rayon », celui du soleil, nous éclaire, nous réchauffe et nous irradie, alors que le second « rayon », celui de la ruche, est composé d'alvéoles où se trouve le miel fabriqué par les abeilles. On est tenté de se dire que celui qui nous intéresse est le « rayon » de soleil, devenu symbole royal. Louis XIV est le Roi-Soleil, personnage rayonnant ! Et croyez-moi, c'était un souverain qui « en connaissait un rayon » pour diriger la France ! Eh bien non, l'expression « en connaître un rayon » nous vient du « rayon d'une ruche » fabriqué par ces infatigables travailleuses. Ces rayons parfaitement parallèles sont devenus nos étagères, nos rayonnages ! Ces petites planches horizontales s'installent dans les bibliothèques pour nos livres, dans les placards et les armoires pour nos affaires mais aussi dans les boutiques, comme présentoirs... Quand les grands magasins apparaissent au XIX^e siècle, les rayons ne désignent plus de simples étagères mais des parties entières. Il faut alors parler du « rayon jouet », du « rayon chaussure » ou du « rayon cycle », ce qui est un comble ! Chacun de ces rayons à son « chef de rayon », capable de vous dire si l'article que vous demandez est en rayon. Ou si, tout simplement, c'est de son rayon ! Mais pour pouvoir donner de telles réponses il faut « en connaître un rayon »...

L'expression « en connaître un rayon » nous vient du « rayon d'une ruche ».

“

En Rayon de soleil
connaître
c'est de
son rayon un
rayon rayon d'une ruche on

Entre la poire et le fromage

« Entre la poire et le fromage » désigne aujourd’hui un instant vague, un moment imprécis au cours duquel il est possible d’échanger quelques mots ou quelques idées !

Pourtant à l’origine, cette expression rassemblait, comme dans les anciennes tragédies, les trois unités de lieu, de temps et d’action !

Car c’est à table, après avoir mangé la poire et avant de déguster le fromage que se glissait cet instant de conversation...

Cette expression rassemblait, comme dans les anciennes tragédies, les trois unités de lieu, de temps et d’action !

Non, non il n’y a pas d’erreur... jadis, à la fin des repas, les fruits étaient bien servis AVANT le fromage et parmi les fruits les plus appréciés il y avait la pomme toute ronde, bien ferme et juteuse, et la poire oblongue, douce et fondante, si délicieuse !

Alors entre la pomme et la poire, il a fallu choisir ! C’est le temps qui a coupé la poire en deux, laissant à la pomme d’autres expressions comme « la pomme de discorde » ou « tomber dans les pommes » !

La poire et le fromage vont rester unis pour toujours ! Et grâce à cette expression, aujourd’hui encore il y a fromage ET dessert au menu.

J’espère vous avoir ouvert l’appétit comme cela, discrètement, entre deux portes, « entre la poire et le fromage »...

“

Entre
cet instant de conversation
la poire
et le fro-
tragédies
mage
il y a fromage
ET dessert au menu

”

Épater la galerie

L'expression « épater la galerie » signifie en mettre plein la vue à son entourage ou à quelqu'un en particulier ! Frimer, rouler des mécaniques et sans doute en faire des tonnes !

Vous l'avez compris, dans cette expression, la « galerie » dont il est question, ce n'est rien d'autre que VOUS et MOI ; c'est NOUS... C'est un terme générique pour désigner un ensemble de personnes, une foule anonyme.

Pourtant, à l'origine, le mot « galerie » désignait bien un lieu précis qui n'était ni une galerie de tableau, ni une galerie marchande, non ! Mais un lieu situé légèrement en hauteur, permettant à des spectateurs d'assister aux parties de jeu de paume.

Ça y est, cette fois les mots magiques sont prononcés : le jeu de paume !

Ça y est, cette fois les mots magiques sont prononcés : le jeu de paume !

Cet ancêtre du tennis a sans doute d'abord été utilisé dans les monastères. Pour se détendre les moines jouaient avec une balle qui devait rebondir sur le sol, les murs et les toits de leur abbaye !

Petit à petit ce jeu a été codifié. À l'origine, on jouait avec la paume de la main, d'où son nom de « jeu de paume », puis les joueurs se sont protégé les mains avec des gants, puis ils ont inventé les raquettes... Ce jeu d'extérieur s'est mis à l'abri dans une grande salle où deux joueurs s'affrontaient, séparés par une sorte de filet. C'est pour éviter que les spectateurs ne s'installent SUR le terrain de jeu que furent créées ces fameuses galeries ! Les paumiers et autres amateurs du jeu de paume n'avaient plus qu'à montrer leur talent pour « épater la galerie »...

“

Épater
en mettre
plein la vue

la ga-
une foule anonyme
lerie
pour se détendre
les moines jouaient
avec une balle

”

Être au bout du rouleau

« Être au bout du rouleau », c'est être fatigué, épuisé ! C'est être à bout ! À bout de nerfs ou à bout de patience pour certains, à bout de force ou à bout de souffle, pour d'autres.

En « étant au bout du rouleau », surtout ne croyez pas être au « bout du tunnel » et ce n'est pas pour autant que vous serez « au bout de vos peines »... Alors pour mieux comprendre, prenons cette expression par le bon bout !

Le mot « rouleau » est un dérivé du mot « rôle », qui désignait à l'origine une liste ou un texte, écrit sur une feuille qui était roulée ! Prenons l'exemple des comédiens. Pour connaître leur texte, ils déroulaient leurs feuilles et ils apprenaient par cœur ce « rôle » !

Pour connaître leur texte, ils déroulaient leurs feuilles et ils apprenaient par cœur ce « rôle » !

Ils devaient bien sûr l'apprendre de la première à la dernière ligne, du premier mot, jusqu'au dernier, du début à la fin, d'un bout à l'autre de ce rouleau de feuille.

L'image est simple : en arrivant au bout de ce « rôle », au bout de ce texte, les acteurs arrivaient au bout de leurs répliques et de leurs arguments. En se retrouvant là... il ne faut pas s'étonner d'« être au bout du rouleau »...

“

Ê

prenons cette expression...
par le bon bout !

tre au
bout du
rOU-
leau

”

à bout
de souffle

Être au taquet

« Être au taquet », c'est être à fond, avoir la pêche, être au top, au maximum. C'est même devenu la règle, dans nos sociétés occidentales.

Plus qu'une règle, c'est une nécessité. Par exemple, pour celles et ceux qui veulent décrocher un emploi. Il faut montrer son envie, sa volonté, son enthousiasme en permanence !

Il faut se montrer conquérant, avoir un appétit dévorant pour passer devant les autres candidats et décrocher cette place tant convoitée ! Il faut « être au taquet » pour les rendez-vous, les tests, les entretiens et les périodes d'essai. Il ne faut rien laisser au hasard.

Ce taquet désigne généralement une petite pièce de bois qui peut être utilisée soit pour caler un objet ou un meuble, soit pour maintenir une porte ouverte, entrouverte ou fermée.

Quelle que soit son utilisation, le taquet est là pour immobiliser, pour bloquer et c'est justement ce blocage qui désigne, au sens figuré, une position extrême, une position maximale !

Aussi bien dans la vie privée que dans la vie professionnelle, c'est vraiment une question de tempérament, parce qu'il faut avoir du ressort pour « être au taquet »...

**Il faut montrer son envie,
sa volonté, son
enthousiasme en
permanence !**

“

Être
au ta-
quet

une position extrême,
une position maximale !

c'est même
devenu la règle,
dans nos sociétés
occidentales

il ne faut rien laisser au hasard

”

Être dans le coaltar

« Être dans le coaltar », c'est se retrouver dans un état second, hébété, ahuri, presque inconscient.

« Être dans le coaltar », c'est être dans le brouillard, dans les vapes... qui évoquent certaines vapeurs de toutes sortes !

Ce mot « coaltar » s'écrit curieusement : C.O.A.L.T.A.R., mais il se prononce bien « coltar »... Ce nom commun, qui figure dans tous nos dictionnaires y compris celui de l'Académie française, est issu de deux mots anglais : *coal* qui veut dire « charbon » et *tar* qui signifie « goudron »... Le coaltar est en fait un goudron de houille !

Le coaltar est en fait un goudron de houille !

Ce goudron noir est le produit le plus efficace pour protéger le bois des assauts de l'eau de mer. Les coques des bateaux sont donc coaltarées, c'est-à-dire enduites

de coaltar.

Cette similitude entre ce goudron bien noir, utilisé dans la marine, et l'état physique dans lequel sombre celle ou celui qui est dans le coaltar, explique parfaitement l'origine de cette expression !

Mais attention, la noirceur n'est pas suffisante !

La personne qui broie du noir, qui a des idées noires, qui voit tout en noir n'a semble-t-il rien à voir avec celle qui « est dans le coaltar »...

“

Être

dans le brouillard

dans

vapeurs de toutes sortes

le coal-

tar

des idées noires

enduites de coaltar !

”

Être en odeur de sainteté

« Être en odeur de sainteté », voilà qui exprime une impression favorable... et pour cause, à l'origine, cela décrit une personne digne des plus grands éloges, une personne ayant une grande valeur spirituelle.

Cette sainteté concerne les femmes et les hommes qui ont été canonisés par l'Église, même si, au fil des siècles et après différentes réformes, les procès en béatification et en canonisation ont changé.

Tous ces saints fêtés par les chrétiens, notamment le jour de la Toussaint, sont dignes de foi. Il flotte autour d'eux comme un parfum de connaissance, de culture, de grande piété.

Il ne faut surtout pas confondre avec le goût d'un saint-honoré, le parfum d'un saint-émilion ou l'odeur d'un saint-marcellin.

Ne dit-on pas depuis longtemps que la sépulture des saints exhale un parfum de douceur, des senteurs agréables, des odeurs de fleurs, des effluves, des arômes et des fragrances.

C'est sans doute tout cela, l'odeur de sainteté. Il ne faut surtout pas confondre avec le goût d'un saint-honoré, le parfum

d'un saint-émilion ou l'odeur d'un saint-marcellin.

Curieusement, il existe aussi une version négative de cette expression : « ne pas être en odeur de sainteté » pour désigner quelqu'un que l'on ne peut pas sentir... Décidément, il vaut mieux « être en odeur de sainteté »...

“
Être des odeurs de fleurs,
des effluves,
des arômes et
des fragrances...
en odeur
de
sain- béatification
té saint-marcellin personne digne
des plus grands
éloges
”

Être médusé

« Être médusé », c'est être stupéfait, sidéré, interloqué par ce que l'on vient de voir ou d'entendre... Il ne semble même pas y avoir de place pour le doute.

En étant médusé, on est pétrifié, littéralement changé en pierre... et ce n'est pas étonnant !

Le verbe « méduser » vient du nom d'un personnage de la mythologie : Méduse, qui est l'une des trois Gorgones ! De ces trois sœurs, la seule mortelle.

Méduse, qui est l'une des trois Gorgones ! Physiquement, elle est facile à reconnaître avec sa tête entourée de serpents, et son regard insoutenable pour un être humain.

Il est si pénétrant, qu'il transforme en pierre quiconque le croise. Si on ose la regarder dans les yeux, on est pétrifié, médusé !

C'est justement en pensant à ce mythe de la Gorgone Méduse que l'on a donné leur nom à ces curieux animaux marins dont les tentacules ressemblent à s'y méprendre à des serpents !

Le Radeau de la Méduse : ce tableau de Géricault raconte l'incroyable épopée d'une poignée de survivants d'un terrible naufrage. En observant ces rescapés allongés sur ce radeau de fortune, il y a vraiment de quoi... « être médusé »...

“

Être ^{serpents}

mé-

littéralement
changé en
pierre... et
ce n'est pas
étonnant !

du-

sé

le Radeau
de la Méduse

”

Être sur la sellette

« Être sur la sellette », c'est se retrouver exposé à la critique ; voire être accusé, interrogé, questionné, jugé et finalement condamné !

« Être sur la sellette », ce n'est vraiment pas une position enviable !

La sellette est un diminutif du mot « selle », ce siège de cavalier installé sur le dos des chevaux. La sellette est donc elle aussi un petit siège, généralement bas et sans dossier.

Mais surtout, ne croyez pas qu'il s'agisse d'un siège confortable, comme peut l'être une méridienne, ce canapé offrant ses bras pour un repos ou une sieste, à l'heure de midi, ainsi que le rappelle son nom. Ce n'est pas non plus une austère cathèdre, une chaise à haut dossier qui donna son nom à la cathédrale où siège l'évêque. Ni même une boudeuse qui désigne un siège sur lequel deux personnes s'installent : en se tournant le dos.

Mais surtout, ne croyez pas qu'il s'agisse d'un siège confortable.

accusés durant leur procès.

Pourtant, à l'origine, les femmes et les hommes qui étaient installés « sur la sellette » se présentaient devant un tribunal. Car c'est sur cette sellette, sur ce petit tabouret, que venaient s'asseoir les

La petite taille de ce modeste siège donnait une position inférieure et humiliante aux accusés. Les juges posaient leurs questions et menaient leurs interrogatoires en les toisant, en les observant de haut, en les écrasant de leurs gestes et de leurs regards !

L'usage de la sellette par la justice fut aboli au moment de la Révolution, en 1789. Désormais, seuls les sculpteurs, les parapentistes et quelques personnes ayant commis des faux pas peuvent « être sur la sellette »...

“
Être
sur la sellette
”

exposé à la critique

un petit siège,
généralement bas
et sans dossier

la justice

une position inférieure et humiliante aux accusés

Être un apollon

« Être un apollon » !... Comment ça, ce n'est pas donné à tout le monde ? Je vous en prie !

En tout cas, cette expression nous en dit long sur la grande beauté de ce dieu de la mythologie, que de nombreux sculpteurs ont cherché à représenter !

Fils de Zeus, frère jumeau d'Artémis, Apollon est le dieu de la lumière et des arts, il incarne la beauté et la jeunesse. Sur son char attelé de plusieurs cygnes, il parcourt la terre pour vivre ses amours et ses nombreuses aventures...

Quand la N.A.S.A. a cherché un nom pour son nouveau programme de missions habitées, c'est celui d'Apollon qui a été choisi.

Bien des siècles plus tard, il est toujours présent. Le prénom latin *Apollinaris*, qui signifie « Voué au dieu Apollon », est devenu le pseudonyme choisi par le poète Guillaume Apollinaire !

Quand la N.A.S.A. a cherché un nom pour son nouveau programme de missions habitées, c'est celui d'Apollon qui a été choisi... *Apollo*, en latin ! Son char s'est transformé en fusée pour permettre aux hommes de poser le pied sur la Lune !

En observant de près *L'Apollon du Belvédère*, magnifique statue en marbre, je peux affirmer, sans me tromper, qu'il n'est pas toujours facile d' « être un apollon »...

“

Être un
ap^{ol-}
lon

permettre aux
hommes de poser
le pied sur la Lune

il parcourt la terre pour vivre ses amours

grande beauté

”

Faire grève

« Faire grève », « faire la grève », « se mettre en grève », voilà des termes et des expressions qui signifient que certaines branches, certaines catégories ou certains groupes professionnels ont cessé le travail pour exprimer des revendications !

« Faire grève », c'est d'abord un droit ! Le « droit de grève » existe, il est inscrit dans la Constitution depuis la Seconde Guerre mondiale !

Mais « faire grève », c'est, avant tout, une très longue histoire !

Mais « faire grève » c'est, avant tout, une très longue histoire !

Ce mot « grève » nous vient d'un mot latin qui nous a également donné le mot « gravier » désignant tout à la fois le bord d'un fleuve et ces petits cailloux, ces grains de sable qui forment une véritable plage ! Voilà pourquoi, il y a bien longtemps, en plein cœur de Paris, à quelques pas de l'actuel Hôtel de Ville, se trouvait un terrain descendant en pente douce jusqu'à la rive droite de la Seine... Cette véritable plage de sable et de gravier, longue d'environ 1 000 pas, s'est logiquement appelée la place de Grève ! Très vite on y a créé un port commercial. Le port de Grève est accessible aux habitants et aux bateliers qui transportent les marchandises ! Petit à petit l'endroit est devenu très fréquenté et sur cette place de Grève, on prend l'habitude non seulement de faire ses achats, mais aussi de chercher une place, un emploi ! Artisans et commerçants veulent y trouver un porteur ou un maçon, tandis que compagnons et valets y cherchent un employeur. Pendant des dizaines d'années, Parisiens et provinciaux ont arpenté la place de Grève, car, à l'époque, pour trouver du travail, il fallait « faire grève » ! ...

“

exprimer des revendications !

Fai-
re

trouver
un porteur ou
un maçon,

place de Grève

og
gravier
rève

”

Faire l'école buissonnière

« Faire l'école buissonnière », c'est... interdit... oui, enfin, je veux dire que c'est déconseillé puisque cela signifie : « aller se promener », « aller flâner », « déambuler » au lieu de se rendre en classe, à son travail, ou à son bureau.

Le mot « buissonnière » est un adjectif désignant un endroit buissonneux, c'est-à-dire un lieu touffu où poussent à la fois petits arbres et épineux, en général, tous buissonnants. Oui, enfin, pour nous résumer, c'est un lieu couvert de buissons.

Pour d'autres historiens, cette école buissonnière serait née avec la Réforme.

Parmi les buissons les plus célèbres, il faut se souvenir du « buisson ardent » dont l'histoire est racontée dans la Bible. Au cœur de ce buisson qui brûle sans que le feu ne le consume, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob s'est adressé à Moïse.

Et quand on parle de « l'école buissonnière », à l'origine, il est encore question de religion. Pour expliquer cette expression, certains auteurs évoquent le concile de Pavie, de 1423, auquel de nombreux prélats ont refusé de se rendre, préférant « faire l'école buissonnière », à cause d'une épidémie de peste. Pour d'autres historiens, cette école buissonnière serait née avec la Réforme. Pour enseigner le catéchisme aux enfants, les protestants se sont cachés dans les campagnes et dans les bois, à l'abri des regards indiscrets. Cette habitude se serait tellement répandue qu'un arrêt du Parlement, paru au milieu du XVII^e siècle, interdit ces véritables écoles clandestines. Désormais, fini les cours donnés dans les sous-bois ou derrière des buissons. Seuls les héros de contes, de fables et de romans osent... « faire l'école buissonnière »...

“

déambuler
au lieu de
se rendre
en classe,
à son travail,
ou à son
bureau

Faire

l'école

écoles clandestines

buis-

son-

buisson ardent

nière

”

pour enseigner le catéchisme

Faire la tournée des grands-ducs

« Faire la tournée des grands-ducs », voilà une expression synonyme de fête et de convivialité, dont l'origine est liée à la grande Histoire !

Parmi ces instants mémorables, il y a la visite officielle du tsar de Russie Nicolas II, accueilli à Paris au mois d'octobre 1896, par le président de la République Félix Faure.

Le but de cette visite ? Resserrer les liens entre les deux pays... Le programme du tsar est chargé. Il se rend à Versailles, au Louvre, à la Comédie-Française... On a mis les petits plats dans les grands !

Parmi ces instants mémorables, il y a la visite officielle du tsar de Russie Nicolas II, accueilli à Paris.

Mais le temps fort a lieu en bord de Seine, avec la pose de la première pierre du pont Alexandre-III, qui porte le nom du père du tsar Nicolas II.

Pendant que se déroulent les festivités officielles, l'entourage du tsar, et notamment les princes de la famille impériale, les grands-ducs, se prennent du bon temps, ils passent leurs soirées dans les bars, les cabarets et les restaurants les plus chic !

Ces grands-ducs russes, véritables oiseaux de nuit volant de lieux de spectacle en lieux de plaisir, ont dépensé de véritables fortunes en nous offrant une expression toujours enviée : « faire la tournée des grands-ducs »...

“

les petits plats dans les grands

Faire la
tournée

les princes de la famille
impériale, les grands-ducs,
se donnent du bon temps

des

grands-
ducs

le programme du tsar est chargé

”

Faire les 400 coups

Oh ! là ! là ! « faire les 400 coups », ce n'est pas rien ! Cette expression est synonyme de diableries, de bêtises, de désordre... voire de mauvais coup !

Dans cette expression, on parle bien de « 400 coups », il y a à la fois le nombre « 400 » et le mot « coups » avec un « s » à la fin puisqu'ils sont 400 !

Les 400 coups, c'est également le titre du premier long-métrage de François Truffaut dans lequel Antoine Doinel, interprété par Jean-Pierre L  aud, est un adolescent qui mène une vie un peu décousue... bref il « fait les 400 coups » !

Alors bien sûr on connaît tous « le coup dur » et « le coup de force », « le coup de griffe » et « le coup de fourchette », « le coup de gueule » et « le coup de théatre », « le coup de tonnerre » et « le coup de foudre » ! Mais c'est inutile d'en chercher d'autres... Car ces 400 coups n'ont rien à voir avec tout cela. Pour comprendre, il faut nous plonger au cœur du règne de Louis XIII.

Et pour prouver sa toute-puissance aux assiégés, il fait installer 400 canons.

Nous sommes en 1621, le roi est jeune, il a 20 ans, et cela fait déjà près de onze ans qu'il a succédé à son père Henri IV sur le trône de France. Avec le duc de Luynes, le roi est venu faire le siège de la ville de Montauban dans l'actuel département du Tarn-et-Garonne. Louis XIII est bien décidé à se saisir de cette citadelle protestante. Et pour prouver sa toute-puissance aux assiégés, il fait installer 400 canons qui vont tirer tous ensemble. Cette débauche d'artillerie ne parvient pourtant pas à faire céder la ville. Du coup, d'un seul coup, ces fameux 400 coups s'expliquent et, d'un seul coup, tout s'éclaire... Mais ce n'est pas une raison suffisante pour « faire les 400 coups »...

“

Faire
les
400
coups

le coup de griffe
et le coup
de fourchette

mauvais coup

400 canons qui vont tirer,
tous ensemble

”

Faire volte-face

« Faire volte-face », c'est ni plus ni moins : faire demi-tour, se retourner complètement.

« Faire volte-face » signifie également changer d'avis ou d'opinion, rapidement... et, pourquoi pas, en profiter pour choisir une autre voie !

« Une volte-face » est un nom commun invariable qui vient d'un mot italien qui peut se traduire par « tourner la face, tourner le visage » pour regarder derrière soi et voir ses attaquants, s'éloigner ou se rapprocher dangereusement !

« Faire volte-face », c'est finalement « faire face » à ses adversaires !

« Faire volte-face », c'est faire ce demi-tour sur soi-même qui permet de faire front, d'affronter les agressions ou les embûches de toutes sortes. « Faire volte-face », c'est finalement « faire face » à ses adversaires !

« Faire face », deux mots qui furent choisis comme devise par le grand pilote Georges Guynemer, une devise conservée par l'École de l'air de Salon-de-Provence.

Dans un débat, les adversaires sont renvoyés dos à dos. Ils défendent pied à pied leurs idées, leurs opinions... Ils font face. Ils ne veulent pas perdre la face, dans ce face-à-face. Alors pour eux, il est devenu impensable de « faire volte-face »...

“

Faire les adversaires
sont renvoyés
dos à dos
Volte-
face
attaquants en profiter pour choisir une autre voie

”

Fier comme Artaban

Être fier, ce n'est pas toujours une qualité... mais quelqu'un qui est « fier comme Artaban », alors là, cela devient inadmissible, insupportable ; cette personne a décidément la tête trop grosse, trop enflée...

« Fier comme Artaban », voilà trois mots qui forment une expression depuis le XVII^e siècle. Il y a d'abord l'adjectif « fier », qui désigne quelqu'un de sûr de lui, se sentant supérieur aux autres ; il y a ensuite le mot « comme », un adverbe ou une conjonction indiquant une comparaison.

Venons-en maintenant au mot le plus étrange... Le troisième mot de cette-expression « fier comme Artaban » ! A.R.T.A.B.A.N. ! Mais au fait, de quoi ou de qui s'agit-il ?

Artaban est un glorieux personnage de roman.

Artaban est un glorieux personnage de roman. Il est le héros d'un ouvrage-intitulé *La Cléopâtre*, une œuvre interminable qui fut écrite par un certain

Gautier de La Calprenède !

Ce Gascon est né au début du XVII^e siècle. Il sert le roi, les armes à la main, avant de se livrer à son passe-temps favori : l'écriture de pièces de théâtre et de romans.

Dans son livre *La Cléopâtre*, roman de cape et d'épée, il imagine une multitude de personnages dont celui d'Artaban, un guerrier rusé toujours prêt à se lancer au cœur de la bataille... Rien ne lui fait peur, il peut tout affronter !

Oui, enfin, souvenons-nous tout de même qu'Artaban fut d'abord un héros de plume, alors il n'est pas étonnant qu'il soit « fier comme un coq » !

Mais, sans aucun doute, faut-il être un fanfaron, un fier-à-bras, pour être concerné par cette expression « fier comme Artaban »...

“

Fier fanfaron
comme

Ar cette personne
a décidément
la tête trop grosse ta-
ban

héros de plume

Rien ne lui fait peur

”

Franchir le Rubicon

« Franchir le Rubicon », signifie « prendre une décision irrévocable »...

Car attention !!! « Franchir le Rubicon », c'est franchir une limite ! C'est aller trop loin, beaucoup trop loin ! C'est même dépasser les bornes !

Le Rubicon était un fleuve côtier de l'Italie romaine qui marquait sa frontière avec la Gaule cisalpine. De nos jours, le Rubicon a été débaptisé pour prendre les noms de Pisciatello et de Fiumicino.

C'est alors que César choisit le coup de force ! Cette frontière, cette limite, ne devait JAMAIS être traversée par un Romain, les armes à la main, sans un ordre exprès du Sénat.

Un général, désirant le faire, devait auparavant obligatoirement licencier ses troupes. Pourtant, le plus célèbre homme de guerre romain de l'Histoire va transgresser cet ordre ! Cet homme s'appelle César, Jules César !

Personnage puissant, ambitieux et gênant pour beaucoup de ses contemporains, il a été nommé en Gaule pour y mener une guerre terrible, impitoyable !

Son but : placer la Gaule transalpine sous le joug des légions romaines. Il parvient même à battre les Gaulois rassemblés derrière Vercingétorix, à Alésia !

Pendant ce temps, à Rome, Pompée est devenu tout-puissant et il attend de pied ferme le retour de Jules César, sans ses armées, comme simple citoyen, pour mieux l'humilier.

C'est alors que César choisit le coup de force !

Le 11 janvier de l'an 49 avant notre ère, il réalise l'impossible, l'impensable, l'inimaginable : il quitte la Gaule et rentre dans Rome avec la XIIIe légion. Il vient de « franchir le Rubicon »...

“

franchir
une limite

Franchir
le RU-
bicon

coup de force

il réalise l'impossible, l'impensable, l'inimaginable

”

Graisser la patte

« Graisser la patte » signifie « soudoyer », « corrompre », « donner de l'argent » pour obtenir un accord, un passe-droit, pour décrocher une faveur !

Dans cette expression on retrouve le verbe « graisser », dont la définition est simplement « rendre gras », ce gras qui donne une allure forte, un aspect rond ; comme le bœuf gras que l'on promène au moment du mardi gras !

Mais quand on parle d'une plante grasse, il ne s'agit pas du tout de graisse, mais justement de volume, de rondeur avec des feuilles bien épaisses, ce qui lui donne d'ailleurs l'aspect d'une belle plante.

**Un enrichissement
symbole de prospérité,
mais pas toujours
d'honnêteté !**

Au sens figuré, « graisser » est à rapprocher du verbe « engraisser » : rendre plus gras, donc plus riche, un enrichissement symbole de prospérité, mais pas toujours d'honnêteté !

Quant à cette « patte » qu'il faut graisser, il s'agit bien du nom donné à l'un de ces membres antérieurs ou postérieurs des animaux que l'on adapte aux êtres humains, notamment quand ils marchent à quatre pattes ou quand ils se tirent dans les pattes !

C'est bien dans cette main plus ou moins discrètement tendue que va se glisser l'argent chargé de « graisser la patte »...

“

Grais-

soudoyer,
corrompre,
donner
de l'argent

ser

rendre plus gras donc plus riche

la

patte

le bœuf gras

”

Jeter l'éponge

« Jeter l'éponge ». Cette fois, c'est fini, impossible d'aller plus loin, il vaut mieux arrêter, abandonner, le risque devient trop important, « le jeu n'en vaut pas la chandelle ».

Cette éponge est souvent accompagnée de gants et de serviettes. Mais ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas d'aller dans sa salle de bains, avec éponge, serviette et gant de toilette, mais plutôt de se rendre dans une salle de boxe !

Car cette expression nous vient du « noble art », de ce sport qui voit s'affronter sur un ring deux champions, chacun accompagné par son soigneur.

C'est justement le soigneur qui utilise cette éponge pour rafraîchir son poulain, pour lui nettoyer le visage afin qu'il fasse bonne figure au round suivant.

C'est justement le soigneur qui utilise cette éponge pour rafraîchir son poulain, pour lui nettoyer le visage afin qu'il fasse bonne figure au round suivant.

jette l'éponge, signalant à l'arbitre qu'il arrête le combat !

Quand le gong retentit, les boxeurs se lèvent, les tabourets sont retirés du ring et les éponges rangées... sauf si l'un des deux combattants est trop touché, trop affaibli, trop sonné... Alors son soigneur

Aucune honte, aucune faiblesse n'a animé cette décision, seule la sagesse a guidé le geste, car c'est faire preuve d'intelligence que de savoir « jeter l'éponge »...

“

Jeter

le jeu n'en vaut pas la chandelle

noble art

l'épon-

ge

salle de bains

c'est faire preuve
d'intelligence

”

Jouer la mouche du coche

« Jouer la mouche du coche » ! Être là en train de titiller, de virevolter, d'agacer son entourage, voilà qui a tendance à énerver tout le monde.

C'est dans une fable de Jean de La Fontaine intitulée *Le Coche et la Mouche* que l'on trouve l'origine de cette expression qui met en scène l'ancêtre de la diligence : le coche, logiquement conduit par un cocher.

Pour tracter ce lourd véhicule chargé de passagers, six chevaux sont attelés et ils semblent avoir bien du mal à grimper un chemin pentu et sablonneux.

Le cocher fait claquer son fouet, les chevaux sont à la tâche, les passagers sont même descendus. Mais rien n'y fait, le coche ne monte plus, la voiture patine !

C'est dans une fable de Jean de La Fontaine intitulée *Le Coche et la Mouche* que l'on trouve l'origine de cette expression.

C'est alors qu'une mouche, assistant à la scène, décide d'intervenir. Comme à son habitude elle vole, bourdonne, agace et pique les chevaux qui donnent un coup de collier pour franchir l'obstacle.

La mouche s'approprie la victoire. Mais comme l'écrit La Fontaine : « Certaines gens, faisant les empressés, S'introduisent dans les affaires », et il ajoute : « ... partout importuns, devraient être chassés ». Preuve qu'il n'est pas toujours utile de « jouer la mouche du coche »...

“

Jouer la
énervé tout le monde
mou-
che du
cOche
claquer
son fouet
partout importuns,
devraient
être chassés

”

Kifer quelqu'un

« Kifer quelqu'un » signifie « aimer quelqu'un », apprécier cette personne, et quand on souhaite exprimer ce sentiment de façon encore plus forte, encore plus intense, il faut ajouter l'adjectif « grave » !

Ce verbe « kifer », qui peut s'écrire avec un ou deux « f », vient de *kif*, un mot de la langue arabe qui évoque d'abord un sentiment, un état de bonheur parfait. C'est le kif !

Et puis, dans une seconde acception, il signifie « comme », dans le sens de « pareil ». C'est alors que ce mot est doublé : « kif-kif » et on comprend immédiatement qu'il s'agit d'exprimer une similitude, « c'est équivalent ».

Cette répétition d'un même mot est fréquente dans notre vocabulaire, comme par exemple le « train-train », qui est quotidien, quand c'est la routine. Faire « moitié-moitié », qui prouve un partage équitable, comme le « fifty-fifty » venu d'Angleterre. Une égalité qui se retrouve dans une autre locution : « donnant-donnant », qui évoque un échange de même valeur, bref, « c'est kif-kif » !

Échanger, partager un amour avec une personne qui ressent les mêmes sentiments que vous, kif-kif, avec la même intensité, c'est le kif ! Incontestablement, c'est bon de « kifer quelqu'un »...

Quand on souhaite exprimer ce sentiment de façon encore plus forte, encore plus intense, il faut ajouter l'adjectif : « grave » !

“

c'est le kif !
Kifer
quel-grave
qu'un état de bonheur parfaitUn

”

La boîte de Pandore

« La boîte de Pandore » ! Voilà une expression alléchante ! Car on se demande ce qu'il y a à l'intérieur ! C'est la curiosité qui nous pousse à en soulever le couvercle !

Mais non, il ne faut surtout pas l'ouvrir ! Cette « boîte de Pandore » ne contient que des malheurs !

Toute cette intrigante histoire a débuté sur l'Olympe. Zeus a décidé de confier à deux Titans, les frères Prométhée et Épiméthée, la création des êtres humains.

Ces deux géants s'acquittent parfaitement de leur tâche, pourtant Prométhée décide, tout seul, de rajouter un petit cadeau. Il offre le feu aux hommes !

Toute cette intrigante histoire a débuté sur l'Olympe.

Quand il apprend cela, Zeus est fou de rage ! Pour se venger, il imagine de fabriquer une créature à laquelle chacun des dieux de l'Olympe donne une qualité. Elle reçoit la beauté, le charme, l'habileté,

la ruse et la parole séduisante et trompeuse.

Cette créature baptisée du nom de « Pandore » – ce qui signifie « qui a reçu tous les dons » – est envoyée auprès des deux Titans, porteuse d'une boîte scellée, que les dieux lui recommandent de n'ouvrir sous aucun prétexte.

Pandore se rend d'abord chez Prométhée, qui refuse de la recevoir. Puis elle frappe chez son frère Épiméthée, qui tombe amoureux et l'épouse malgré les conseils de prudence de Prométhée.

Quelque temps plus tard, Pandore, voulant savoir ce que contient la boîte que les dieux lui ont confiée, ouvre le couvercle et laisse échapper tous les maux de l'humanité : chagrin, maladie, famine et crimes. Seule consolation : l'espérance, qui est restée au fond de cette « boîte de Pandore »...

“

La qui a reçu
tous les dons
boîte
soulever le couvercle de
Pan- la curiosité
doire

Zeus est fou
de rage !

”

L'affaire est dans le sac

« L'affaire est dans le sac », l'affaire est entendue, c'est fini, terminé, c'est gagné !

Donc inutile d'aller plus loin, inutile d'en faire plus. C'est définitif, c'est plié !

Et pourtant impossible de plier le sac en question car il est souvent rempli et souvent bien plein... Mais ce n'est ni un sac de sport, ni un sac de voyage... ce n'est ni un sac à main, ni un fourre-tout, ni une gibecière, ni une musette !

Mais alors, de quel sac s'agit-il ?! me direz-vous.

justice.

Mais alors, de quel sac s'agit-il ? me direz-vous. Mais ne vous énervez pas, c'est un sac des plus simples, soit un sac en toile, soit un sac en cuir destiné à la

Dans ce sac, les avocats y glissaient les pièces et les dossiers d'un procès ; avec des feuilles, des rouleaux, des cachets de cire, tout ce qui était nécessaire à la défense de leur client.

Une fois devant les juges, l'avocat n'avait plus qu'à vider son sac, et si les deux parties n'étaient pas à mettre dans le même sac, alors justice était rendue avec impartialité...

Une fois le procès terminé, la sentence prononcée, le défenseur reprenait tous ses documents, les mettait dans son sac et pouvait annoncer fièrement : « L'affaire est dans le sac ! »

“

L'af-
musette

faire est

C'est définitif, c'est plié
dans

le sac

l'avocat n'avait
plus qu'à vider
son sac

”

L'argent n'a pas d'odeur !

« L'argent n'a pas d'odeur » est une expression dont le sens se comprend aisément !

Quelle que soit sa provenance, qu'il soit le fruit d'un travail honnête ou bien de trafics, de détournements ou de malversations... peu importe ! Cet argent est bon à prendre !

Pourtant, à l'origine de cette expression, il n'y a ni tricherie, ni malhonnêteté. C'est simplement une réponse faite par un père à son fils qui en a assez de le voir rechigner sur les nouveaux impôts qu'il vient de créer.

Cette histoire se déroule dans l'Empire romain. Tout commence lorsqu'un certain Titus Flavius Vespasianus, plus connu sous le nom de Vespasien, devient le nouvel empereur romain. Nous sommes en l'an 70 de notre ère et, comme bien souvent, en pareil cas, le nouveau maître de Rome découvre que les caisses de l'État sont bien vides. Il faut rapidement trouver le moyen de les remplir ! Vespasien va en profiter pour entamer une grande réforme-financière.

C'est ainsi qu'il taxe les lieux d'aisances, les toilettes !

édicules appelés des « vespasiennes » !

Prenant les choses en main, l'empereur crée notamment de nouveaux impôts. C'est ainsi qu'il taxe les lieux d'aisances, les toilettes ! D'ailleurs, bien plus tard, son nom, Vespasien, sera donné à ces

Quand son fils, le futur empereur Titus, lui reproche de renflouer les finances publiques par des méthodes qu'il considère, non pas injustes, mais plutôt malsaines, Vespasien lui répond vertement en lui plaçant une pièce sous le nez : « Tu vois, elle n'a pas d'odeur ! »

Pour lui, c'était une pièce comme une autre ! En tout cas, depuis le règne de Vespasien : « L'argent n'a pas d'odeur ! »...

“

L'ar-
gent
d'o-
deur !

tu vois, elle n'a
pas d'odeur !

n'a pas
cet argent est bon à prendre

réponse faite par un père à son fils

”

La loi du talion

« La loi du talion » est une très ancienne expression juridique qui exprime une réciprocité parfaite entre l'attaque commise et la réponse qui doit lui être apportée !

Œil pour œil, dent pour dent !

Le mot « talion » est à rapprocher d'un mot latin signifiant « tel ». Oui parce que : tel que vous me l'avez fait, je vous le fais à mon tour. Œil pour œil, dent pour dent !

Tel que vous me l'avez fait, je vous le fais à mon tour. Œil pour œil, dent pour dent !

On trouve la trace de cette loi du talion, notamment dans la Bible, dans le livre de l'Exode, où il est écrit que si deux hommes qui se battent commettent des dommages, alors « ... tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure... ».

Cette loi du talion a été imaginée pour limiter les vengeances qui pouvaient prendre des proportions démesurées. De telles règles existaient dans le code d'Hammourabi, à Babylone, plus de mille sept cents ans avant notre ère !

Désormais, et c'est heureux, il est interdit de faire justice soi-même, interdit de rendre coup pour coup, fini la loi de la jungle, fini la « loi du talion »...

“

La loi
du ta-
lion

vengances

fini la loi de la jungle

pied pour pied,
brûture pour
brûture, blessure
pour blessure

”

Lâcher la proie pour l'ombre

« Lâcher la proie pour l'ombre », ce n'est pas toujours une bonne idée !

Abandonner un avantage certain, pour se tourner vers quelque chose qui semble plus attirant... c'est peut-être risqué !

C'est en tout cas ce que nous explique Jean de La Fontaine dans l'une de ses fables intitulée justement *Le chien qui lâche sa proie pour l'ombre*. En deux vers tout est dit :

« Ce chien voyant sa proie en l'eau représentée, La quitta pour l'image, et pensa se noyer ! »

Résultat, il est revenu trempé et bredouille.

La Fontaine vient de nous prouver qu'il vaut mieux bien réfléchir avant de se lancer dans une aventure à corps perdu.

Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, La Fontaine vient de nous prouver qu'il vaut mieux bien réfléchir avant de se lancer dans une aventure à corps perdu, avec le risque de tout perdre !

D'autant que rester dans l'ombre, rentrer dans l'ombre, agir dans l'ombre... peut être très valorisant. Il n'est pas nécessaire

de vivre dans la lumière pour être influent.

Vivre dans l'ombre de quelqu'un peut apporter bien des joies et des satisfactions... alors dans ce cas-là, mais dans ce cas-là seulement, il est peut-être bon de « lâcher la proie pour l'ombre »...

“

abandonner
un avantage certain

Lâcher la
proie
pour
l'om-
bre

agir dans l'ombre

Jean de
La Fontaine

”

Le branle-bas de combat

« Le branle-bas de combat » est une expression qui évoque un bouleversement, une attitude généralement offensive et c'était également un véritable cri d'alarme lancé à la cantonade, c'est-à-dire à tout un groupe à la fois, personne en particulier !

À l'origine, le « branle-bas de combat » est une expression employée dans la marine. C'est un ordre destiné à se préparer, à l'occasion d'un affrontement militaire avec un autre navire.

Pour que les marins puissent dormir au sec et au calme, on a installé des hamacs.

Toute cette histoire commence avec l'organisation intérieure des bateaux. Pour que les marins puissent dormir au sec et au calme, on installe des hamacs. Une fois suspendu, le hamac permet d'être hors d'eau et d'éviter les morsures des rats. Et puis, en étant suspendu, le hamac suit le mouvement du navire, le matelot ne risque donc pas d'être éjecté de son couchage. C'est à cause de ces mouvements perpétuels, du roulis et du tangage, que ce hamac est appelé « le branle ». Installés partout, dans les cales, mais aussi sur le pont du navire, les branles sont déployés chaque soir et repliés chaque matin. Ils sont alors roulés et rangés dans des coffres qui portent le nom de bastingages. Lorsque le « branle-bas de combat » est ordonné, les marins doivent immédiatement « mettre à bas », c'est-à-dire replier et ranger les branles, pour dégager rapidement les batteries et permettre de se préparer au combat. Ces branles, parfaitement rangés, protégeaient également des éclats occasionnés par les boulets ennemis. De nos jours, on n'imagine même plus ce que pouvait entraîner « le branle-bas de combat » !

“

le pont
du navire

Le branle-
bas

de

cri d'alarme lancé à la cantonade

combat

mettre
à bas

”

Le jeu n'en vaut pas la chandelle

« Le jeu n'en vaut pas la chandelle », cela signifie qu'il est inutile de dépenser autant d'énergie ou bien autant d'argent pour rien, ou presque rien ! Bref, cela n'en vaut pas la peine !

Cette chandelle était jadis un bien précieux, car elle pouvait coûter très cher.

Dans cette expression, deux mots nous intéressent : le « jeu » et la « chandelle ». Le jeu n'est autre que le jeu de cartes qui se joue discrètement, entre amis, autour d'une table faiblement éclairée par l'une de ces chandelles. Cette chandelle

justement était jadis un bien précieux, car elle pouvait coûter très cher. Il y eut d'abord les chandelles de suif, fabriquées avec de la graisse de bœuf ou de la graisse de mouton ! Et puis, bien plus tard, est arrivée la chandelle de cire de bougie qui était conçue, comme son nom l'indique, avec de la cire d'abeille. Ce mot « bougie » vient d'un nom propre. Bougie est l'ancien nom d'une ville d'Algérie, appelée Bugaya, devenue aujourd'hui Bejaïa. Un vaste port pétrolier situé à l'est de la Grande Kabylie. Beaucoup plus coûteuse, la bougie laissa les chandelles éclairer nos rues et nos maisons pendant de longues années. Voilà pourquoi les allumeurs du XVIII^e siècle, déambulant dans les villes, avec leurs clochettes, alertaient les riverains qui se devaient « d'éclairer leur lanterne », pour la communauté ! Le prix élevé dépensé pour acheter des bougies et des chandelles n'était pas rentable quand elles ne servaient qu'à éclairer une simple partie de cartes. C'était une véritable-petite fortune qui partait en fumée ! Pffout ! C'est donc bien vrai : « Le jeu n'en valait pas la chandelle » !...

“

Le jeu Cela n'en
vaut pas
la peine
n'en vaut

pas la
chan-
delle

la bougie laissa les chandelles éclairer nos rues

”

Grande
Kabylie

Le pot aux roses

Pour l'expression « découvrir le pot aux roses », attention à l'orthographe !

Il ne s'agit ni d'un « poteau » rose ni d'un « pote » aux roses ! Ce véritable « pot aux roses » cache depuis longtemps des secrets de femmes !

Inutile de préciser que la rose est depuis toujours une fleur liée à l'amour. Les roses se colorent pour mieux nous parler d'amour... Les roses rouges symbolisent l'amour fou, l'amour ardent ; au contraire, les roses jaunes sont synonymes d'infidélité, tandis que les roses roses représentent l'amour-respectueux, l'amour platonique !

Mais alors que signifie donc ce « pot aux roses » ? Une fois encore les origines sont multiples... Pour certains, ces pots de fleurs cachait de précieux messages d'amour abandonnés par des amants enflammés ; pour d'autres, il s'agit de pots où se fabriquait l'huile essentielle de rose, un secret jalousement conservé ! Et puis, il y a aussi ces témoins qui nous racontent que ce fameux « pot aux roses » désignerait une petite boîte où les femmes cachaient parfums et fards ! Car depuis la nuit des temps, les femmes se maquillent. Les Égyptiennes de l'Antiquité possédaient déjà des pots de fards en albâtre ou en marbre, alors il n'est pas étonnant de découvrir quelques-unes de ces mignonnes petites boîtes entre les mains des femmes du Moyen Âge ! Elles y plaçaient leurs produits de beauté, comme le rose, dont elles se fardaient ; et elles y cachaient également quelques mots doux qui leur étaient délicatement adressés ! Un mari un peu soupçonneux devenant indiscret découvrait « le pot aux roses »...

Ce véritable « pot aux roses » cache depuis longtemps des secrets de femmes !

“

Le précieus messages
d'amour abandonnés par
des amants enflammés pot
aux potéau
roses

Un mari un peu
suspçonneux
devenant indiscret

”

Le supplice de Tantale

« Le supplice de Tantale », voilà qui fait froid dans le dos.

C'est une expression qui désigne l'impossibilité d'assouvir ses envies et ses désirs qui semblent pourtant si faciles à atteindre !

Ce Tantale dont il est question est un triste héros de la mythologie grecque. Fils de Zeus et de Ploutô, il est l'un des rares mortels à être admis sur l'Olympe pour y partager le repas des dieux. Il goûte avec bonheur au nectar et à l'ambrosie.

Jusqu'au jour où il commet le crime le plus horrible en tuant son fils. Les dieux font éclater leur colère sur ce père indigne et le condamnent à un terrible supplice.

Il va vivre éternellement au milieu d'un cours d'eau. Mais à chaque fois que Tantale aura soif et qu'il se penchera vers cette eau limpide, le précieux liquide disparaîtra dans le sol, sa soif ne sera jamais étanchée.

Les dieux font éclater leur colère sur ce père indigne et le condamnent à un terrible supplice.

Tantale aura aussi au-dessus de la tête une branche chargée de fruits. Dès que la faim commencera à le torturer et qu'il voudra se saisir de l'un de ces fruits, le vent fera remonter la branche hors de sa portée.

Après un crime aussi odieux, on peut comprendre que les dieux de l'Olympe aient imaginé « le supplice de Tantale »...

“
Le
sup-
plice
de Tan-
tale
”

faim

terrible supplice

l'impossibilité
d'assouvir
ses envies
et ses désirs

Les dés sont pipés

« Les dés sont pipés » est une expression qui signifie que le jeu est volontairement faussé par l'un des deux adversaires.

Cela signifie que l'on est trompé par une tricherie et que le résultat ne peut être juste !

Il ne faut pas confondre « les dés sont pipés » avec « les dés sont jetés », traduction de la fameuse phrase prononcée par Jules César lorsqu'il franchit le Rubicon : « *Alea jacta est* », ce qui signifiait véritablement : « Le sort en est jeté. » Car il faut bien le dire, le sort et le hasard sont comme deux frères de notre vocabulaire. Ils partagent bien des choses avec le destin et la fatalité !

Quand je vous disais que hasard et sort étaient intimement liés !

Curieusement, le mot « hasard » vient d'un terme arabe qui signifie « jeu de dés », ce qui explique pourquoi il est considéré comme un « jeu de hasard » ! Ce « dé » dont il est question, ce « dé » qui se lance, nous vient du verbe latin *dare* qui signifie « donner » donc, « donné par le sort » ! Quand je vous disais que hasard et sort étaient intimement liés ! Quant au verbe « piper », il désignait jadis le chasseur utilisant un sifflet, un appeau, un pipeau pour attirer les oiseaux et les piéger en imitant leurs cris. Cette tromperie du chasseur d'animaux est devenue une tricherie de joueurs de dés. Ces fraudeurs, ces maquilleurs, ces pipeurs chargeaient leurs dés de mercure ou de plomb... dès lors sur un simple coup de dé, une fortune pouvait passer de mains honnêtes en des poches malhonnêtes ! Alors, que penser de nos prochaines parties de Jeu de l'oie, de Jacquet ou de 421 ? Voilà des jeux qui perdent de leur attrait si, par hasard, « les dés sont pipés »...

“

Les
dés
une tricherie
sont
pi-
un sifflet, un appeau
pés
ces pipeurs chargeaient leurs dés de mercure

”

Les moutons de Panurge

« Les moutons de Panurge » désignent des personnes qui se suivent aveuglément les unes les autres.

Elles foncent toutes dans la même direction ; elles optent toutes pour les mêmes opinions sans se poser de question, sans chercher à comprendre !

Pour découvrir les origines de cette expression, il faut se plonger dans notre littérature et plus précisément dans *Le Quart-Livre*, l'un des chefs-d'œuvre de François Rabelais, imprimé pour la première fois en 1548.

Mais ce Panurge est décidément un vaurien. Il est malfaisant, buveur et batteur de pavés.

Au cours de cette longue histoire, l'un des héros, Pantagruel, rencontre Panurge, un vagabond qui va devenir son compagnon de route et d'aventures. Mais ce Panurge est décidément un vaurien. Il est malfaisant, buveur et batteur de pavés. Il

ne connaît pas moins de soixante-trois manières de se procurer frauduleusement de l'argent. C'est vous dire ! Panurge se trouve un jour sur une barque en compagnie d'un marchand de moutons. Les deux hommes ne parviennent pas à se mettre d'accord. Le ton monte, Panurge décide d'acheter l'un des moutons... Mais laissons la plume de Rabelais nous raconter la suite en vieux français : « Panurge, sans autre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bêlant. Tous les autres moutons criants et bêlants en pareille intonation commencèrent soi jeter et sauter en mer... ». Vous l'avez compris, ce premier mouton lancé dans l'eau entraîna avec lui le reste du troupeau. Ayant tous quitté le bateau, ils en ont profité pour entrer dans nos dictionnaires et devenir « les moutons de Panurge »...

“

Pantagruel rencontre Panurge

Les
moutons
de Pa-
nurge

François
Rabelais

sans
chercher à
comprendre

”

Le talon d'Achille

« Le talon d'Achille » ! C'est une expression qui exprime une faiblesse et qui désigne une « partie vulnérable », « un point faible » d'un individu, que ce soit physiquement ou psychologiquement !

Cet Achille dont il est question est incontestablement l'un des personnages les plus célèbres de la mythologie grecque. Il est le fils de la déesse Thétis et du roi Pélée. Cette union entre une divinité et un mortel entraîna des drames !

Avec ses six premiers enfants, Thétis avait tenté d'éliminer la partie mortelle de leur être en les plongeant dans le feu pour les purifier ! Aucun ne put survivre à un traitement aussi sauvage.

Cette union entre une divinité et un mortel entraîna des drames !

Alors, quand Achille, son septième enfant, naît, Thétis change de stratégie. Elle choisit de le tremper, de l'immerger dans les eaux du Styx, le fleuve infernal, réputé pour rendre invulnérable ! Pour éviter de noyer Achille, sa mère le plonge dans le fleuve la tête en bas, en le tenant, par le talon ! Cette partie de son corps devient son unique point sensible et vulnérable.

L'éducation d'Achille est confiée au centaure Chiron qui en fait un homme fier, intelligent, malin et courageux ! À tel point qu'il fait partie de l'expédition militaire menée par Ulysse et les Grecs ; c'est la fameuse guerre de Troie. Pendant dix ans, Achille et ses compagnons se battent contre les Troyens. Jamais la balance ne penche d'un côté ou de l'autre. Les affrontements sont terribles. Et puis un jour, une flèche décochée par un Troyen, guidée par le dieu Apollon, vient tuer notre héros.

Cette flèche s'était plantée dans « le talon d'Achille » !...

“

les eaux du Styx,
le fleuve infernal

Le
talon
d'A-
chille

son unique
point sensible

partie vulnérable

”

Manger sur le pouce

« Manger sur le pouce » est une façon rapide de se nourrir en avalant en quelques minutes un sandwich, une salade ou un plat préparé, accompagné d'un bon verre d'eau !

Ce pouce dont il est question désigne bien ce doigt de la main, à la fois le plus court, avec ses deux phalanges, et le plus gros, celui qui signifie que tout va bien.

Pendant longtemps le pouce a servi d'unité de mesure de longueur équivalant à la douzième partie du pied. Alors, pour ne pas perdre pied, il ne fallait pas reculer d'un pouce, surtout ne pas céder un pouce de terrain !

Dans les champs ou sur les chantiers, on avait tout juste le temps de déjeuner.

Dans notre vocabulaire, le pouce s'est transformé en aide et en soutien avec le fameux « coup de pouce » qui est, en fait, ni plus ni moins qu'un « coup de main » !

Quand les enfants disent « Pouce ! », le jeu s'arrête pour un instant, histoire de reprendre son souffle, de renouer ses lacets, de se « tourner les pouces »... ou de manger un petit morceau !

Dans les champs ou sur les chantiers, on avait tout juste le temps de déjeuner. Avec son couteau, on coupait son pain et son fromage en se servant de son pouce pour pousser. Depuis toujours on sait « manger sur le pouce »...

“

Man-
ger

tout
va bien

ger
coup de pouce

sur le

pOUce

les pouces

tourner

”

Marquer d'une pierre blanche

« Marquer d'une pierre blanche », cela signifie que l'on va se souvenir d'un instant particulièrement heureux, d'un moment partagé, d'un lieu que l'on a trouvé enchanteur !

« Marquer d'une pierre blanche », c'est marquer d'une pierre de taille ! Non... mais non ! Pas une « pierre de taille » mais une grande pierre, une pierre de grande taille... Elle devient alors une véritable pierre précieuse... car elle souligne un beau souvenir !

Le choix de la couleur blanche n'est pas innocent dans cette expression. Ne parle-t-on pas de la pureté de la blanche colombe ? N'évoque-t-on pas la carte blanche, synonyme de confiance absolue ? Ne dit-on pas un blanc immaculé pour parler de perfection ?

En « marquant d'une pierre blanche », on fait d'une pierre deux coups.

Ainsi, en « marquant d'une pierre blanche », on fait d'une pierre deux coups, on utilise un objet qui peut se révéler précieux et une couleur qui symbolise de belles qualités !

L'un des exemples les plus célèbres nous est donné par le Petit Poucet. Ce héros d'un conte de Charles Perrault a l'ingénieuse idée de semer discrètement derrière lui de petits cailloux blancs pour retrouver son chemin dans les bois. Ces petits cailloux blancs ne sont rien d'autres que de véritables « pierres blanches » choisies volontairement à la taille de cet enfant, grand comme une puce... ce qui lui vaut ce surnom de « Petit Poucet »...

Comme dans un jardin japonais, ces pierres, qu'elles soient petites ou grosses, sont de véritables marque-pages de la mémoire ! Mais... tout en vous parlant, je suis subitement en train de me demander ce qui, dans cette explication, est à « marquer d'une pierre blanche ! »

“

Mar-
quer

d'une
Pierre

blanche

d'une pierre deux coups

pierre de taille

pierre précieuse

”

Mener une vie de bâton de chaise

« Mener une vie de bâton de chaise » signifie mener une vie un peu déréglée, une vie dissolue... On peut affirmer, sans se tromper, qu'une telle personne « mène une vie de patachon ».

Pour chacune de ces deux expressions, que ce soit « mener une vie de patachon » ou bien « mener une vie de bâton de chaise », on évoque des moyens de transport.

Cette « vie de patachon » fait allusion à l'existence du conducteur d'une patache qui n'était rien d'autre qu'une mauvaise diligence, « ... une affreuse guimbarde », comme l'écrivit Victor Hugo.

Ce véhicule hippomobile du XIXe siècle permettait aux gens les plus modestes de voyager à moindres coûts. Le patachon, lui, il était toujours par monts et par vaux, ballotté, bringuebalé, remué sur les plus mauvais chemins du pays. À chaque halte il en profitait pour se désaltérer.

Décidément, cette « vie de patachon » était plutôt désordonnée !

Mener une vie un peu déréglée, une vie dissolue.

Bien des siècles avant que n'apparaisse la patache, il existait un autre moyen de transport, plus individuel, c'était la « chaise portative », plus connue sous le nom de « chaise à porteurs » à partir du

XVIIe siècle. Ce véhicule était déplacé par deux personnes soulevant les deux montants installés de part et d'autre d'une petite cabine dans laquelle on pouvait s'asseoir. Ces montants, ces fameux bâtons de chaise qui étaient sans cesse soulevés, posés, portés, déplacés offraient une idée de mouvement perpétuel et de vie décousue...

Voilà bien de l'agitation pour tous ceux qui « mènent une vie de patachon » ou tous ceux qui mènent « une vie de bâton de chaise »...

“

Mener

une vie de patachon

une vie
de bâton

de

chai-

une affreuse guimbarde

une vie un peu
dérégulée, une vie
dissolue

se

”

Mettre à l'index

« Mettre à l'index », cela signifie signaler avec précision quelque chose qui est estimé dangereux.

Il faut donc le retirer pour le rendre inaccessible.

Le mot « index » vient du latin et il se définit comme étant « celui qui montre, qui désigne, qui indique, qui dénonce... ». Il est logique que ce soit le nom donné au deuxième doigt de nos mains, le doigt qui signale, qui guide, qui indique !

L'indication peut être visible, localisable, mais elle peut être aussi imagée quand on indique la marche à suivre, quand on indique l'heure ou quand on indique une liste de noms ou d'objets.

Il est logique que ce soit le nom donné au deuxième doigt de nos mains, le doigt qui signale, qui guide, qui indique !

C'est justement ce qui s'est passé au XVII^e siècle. Le pape Paul IV, qui a été élu en 1555, ordonne de dresser une liste, un catalogue de livres qui doivent être interdits à la lecture.

Si de telles décisions ont déjà été prises depuis l'invention de l'imprimerie, dans différents pays d'Europe, c'est la première fois qu'un pape fait publier une telle liste, en 1559, sous le titre : *Index Librorum Prohibitorum*.

Cette liste disparaîtra quatre siècles plus tard, en 1966, sous le pontificat de Paul VI, dès lors il n'y aura plus aucun livre à « mettre à l'*Index* »...

“

Mettre

à

celui qui montre

l'in-

rendre
inaccessible

dex

Index
Librorum
Prohibitorum

”

Mettre un bémol

« Mettre un bémol » signifie « tempérer », « modérer », « atténuer », « adoucir »... bref, réduire l'intensité, mettre la pédale douce, mettre en sourdine !

Car il s'agit bien d'un terme musical. Ce « bémol » est composé de la lettre « b » comme bémol et de « mol » qui vient du latin *mollis*, « mou ».

Ce « b mou » est en fait un signe utilisé pour la notation musicale. Ce signe d'altération, qui est placé devant une note, indique aux instrumentistes qu'il faut abaisser cette note d'un demi-ton.

Car en musique, comme dans la vie courante, il est de bon ton d'être dans le ton.

Car en musique, comme dans la vie courante, il est de bon ton d'être dans le ton ; d'éventuellement donner le ton, mais surtout de baisser d'un ton ou d'un demi-ton quand on vous le demande gentiment !

Ce bémol se retrouve dans l'intitulé de nombreuses œuvres célèbres. Mozart a composé la *Symphonie n° 39* en mi bémol majeur. On doit au génie de Chopin *La Tarentelle* en la bémol majeur ; le *Scherzo n°2* en si bémol mineur ou *La Berceuse* en ré bémol majeur !

Décidément la musique est un art extraordinaire, c'est un pur bonheur qui se vit, se partage, comme le dit l'adage « La musique adoucit les mœurs », et il suffit parfois de « mettre un bémol »...

“

Mettre

bé-^{un}
—
on vous le
demande
gentiment

m^{ol}

baïsser d'un ton

mettre la pédale douce

”

Mi-figue, mi-raisin

« Mi-figue, mi-raisin », avec cette expression, d'un seul coup, le doute s'installe !

C'est un mélange à la fois de sérieux et d'amusant, de lourd et de léger, de bon et de mauvais... c'est une sorte d'équilibre instable...

Cette figue et ce raisin sont bien les fruits du figuier et de la vigne que nous connaissons et que nous dégustons. Pour comprendre l'association de ces deux fruits à parts égales : « mi-figue, mi-raisin », il existe une étrange explication commerciale !

Rapidement, la mode se répand en Europe du Sud et les marchands vénitiens achètent des raisins secs à prix d'or, à Corinthe, en Grèce !

On sait que depuis bien longtemps les marins naviguant en Méditerranée apprécient les fruits secs, notamment pour leur valeur nutritive. Rapidement, la mode se répand en Europe du Sud et les marchands vénitiens achètent des raisins secs à prix d'or, à Corinthe, en Grèce !

Certains auteurs affirment que quelques commerçants corinthiens peu scrupuleux n'hésitaient pas à glisser dans leurs livraisons des petits morceaux de figue... qui valaient bien sûr beaucoup moins cher !

Pour d'autres historiens, cette escroquerie commerciale n'est pas la bonne réponse... Il s'agit tout simplement de deux fruits secs que l'on pouvait consommer jadis au moment du carême : « mi-figue, mi-raisin ».

“

Mi-

escroquerie commerciale

figue,

mi-

raisin

de lourd
et de léger,
de bon et
de mauvais

le doute

”

Monter sur ses grands chevaux

« Monter sur ses grands chevaux »..., mais c'est inutile !

Ce n'est pas la peine de se mettre en colère, de crier, de hurler pour se faire entendre, alors je vous en supplie restons calmes.

Ces « grands chevaux » font partie de ces nombreux équidés qui servaient jadis au travail ou à la monte. Mais ceux qui nous intéressent plus particulièrement, ce sont les chevaux de guerre !

Il y avait ceux chargés de transporter les vivres et les armes que l'on appelait le « roncin » ou le « sommier ». Et puis, il y avait les chevaux de combat comme le « coursier » ou le « destrier » dont le nom nous rappelle que l'écuyer le tenait de la main droite !

Ce cheval de combat, si précieux, est le « cheval de bataille » !

Et il ne sert pas uniquement à défendre une idée comme on le comprend aujourd'hui. C'était une monture parfaitement choisie pour guerroyer et défendre ses biens et parfois aussi ses idées... quand même !

Avec leurs armures et les équipements de plus en plus lourds, les chevaliers ont utilisé de robustes et grands chevaux pour partir au combat !

Alors quelqu'un qui s'emporte, qui le prend de haut... eh bien, lui aussi, il vient de « monter sur ses grands chevaux »...

**Mais ceux qui nous
intéressent plus
particulièrement, ce sont
les chevaux de guerre !**

“

Monter
SUR ses
grands
che-
vaux

Cheval de bataille

une monture
parfaitement
choisie pour
guerroyer

”

Montrer patte blanche

« Montrer patte blanche », c'est montrer une autorisation, un signe distinctif, un signe de reconnaissance, une sorte de laissez-passer permettant de pénétrer dans un lieu plus ou moins privé.

Mais ici le mot « patte » ne s'écrit pas « pâte », il ne s'agit donc pas de pâte à modeler, de pâte feuilletée ou de pâte fraîche. Non, notre « patte blanche » s'écrit avec deux « t » et dans notre belle langue, les histoires de pattes ne manquent pas !

Entre la personne qui graisse la patte et celle qui retombe sur ses pattes, entre celle qui tire dans les pattes et celle qui ne casse pas trois pattes à un canard, il y a tout un monde.

On doit bien retrouver le porteur de cette fameuse patte blanche... Mais qui est-il donc ?

Et à propos d'animaux justement, du mille-pattes au mouton à cinq pattes, en passant par la patte de lapin, la patte-d'oie ou les pattes de mouche, on doit bien retrouver le porteur de cette fameuse patte blanche... Mais qui est-il donc ?

C'est encore une fois Jean de La Fontaine qui nous offre la réponse. Dans sa fable intitulée : *Le Loup, la Chèvre et le Chevreau*, il nous raconte comment cette patte blanche est devenue synonyme de mot de passe et de sécurité. Dans cette histoire, la chèvre partie paître referme sa porte, laissant seul son chevreau. Quelques instants plus tard le loup arrive à son tour, pensant tromper la vigilance du petit.

Voici ce qu'écrit La Fontaine : « Le biquet soupçonneux, par la fente regarde : “Montrez-moi patte blanche ou je n'ouvrirai point.” » Le loup n'avait que ses pattes noires à lui présenter. Comme quoi, ce n'est pas donné à tout le monde de « montrer patte blanche »...

“

Mon le biquet soupçonneux trer

une autorisation

patte
blan-

qui ne casse pas trois pattes à un canard che

”

Ne pas s'embarquer sans biscuit

« Ne pas s'embarquer sans biscuit », c'est d'une prudence élémentaire, c'est une prévision de provision car il faut toujours se préparer au pire !

Ah... ces biscuits ! Que l'on soit petit ou grand, les biscuits se dégustent toujours avec plaisir, au petit déjeuner, à la fin des repas, au goûter, à l'heure du thé... bref, à tout moment de la journée.

Ce nom de biscuit peut se décomposer en deux mots : « bis » et « cuit »... ce qui veut bien dire que ce produit délicieux a été cuit deux fois... « bis-cuit » ! Mais pour cette expression il s'agit d'un biscuit moins délicat !

Fabriqués sous la forme d'anneaux, ces biscuits étaient enfilés à la ceinture de leur uniforme.

Il y a bien longtemps, pour les Romains, le biscuit était avant tout un « aliment militaire » mangé quotidiennement par les légionnaires en campagne. Fabriqués sous la forme d'anneaux, ces biscuits étaient enfilés à la ceinture de leur uniforme.

Mais il n'y a pas que l'armée de terre qui soit concernée, puisque les marins, eux aussi, ont droit à leur biscuit. Ce pain de navigation est une sorte de galette qui se conserve parfaitement à bord des bateaux.

L'habitude va se transmettre aux marins et grands découvreurs des ^{XV}e, ^{XVI}e et ^{XVII}e siècles qui veillent à « ne pas s'embarquer sans biscuit »...

“

Ne ^{à l'heure du thé} pas

s'em-
barquer

<sup>se préparer
au pire</sup> sans

^{prudence élémentaire} biscuit

”

Passer l'arme à gauche

« Passer l'arme à gauche », cela signifie partir pour le grand voyage, partir pour toujours, vers un au-delà.

Ce dernier soupir, ce dernier souffle gonfle peut-être les voiles d'un navire imaginaire partant pour de lointains rivages !

L'arme dont il est question s'écrit bien en deux mots, et non pas en un seul mot comme ces « larmes » qui coulent sur nos joues quand un être cher quitte le monde des vivants !

« Passer l'arme à gauche », c'est à la fois avoir l'arme au pied et la larme à l'œil !

Car cette expression est liée aux activités militaires. Dans un monde où les droitiers sont les plus nombreux, l'arme à feu, le fusil des soldats, est portée du côté droit, sur l'épaule droite.

Lors des rassemblements, les soldats entendent des ordres donnés par leurs supérieurs, comme : « GAARde à vous ! Présentez armes ! » ou encore : « REPOS ! » C'est justement au moment précis du repos que les soldats doivent poser la crosse de leur fusil, à terre, du côté gauche !

Si ce côté gauche s'apparente à ce repos, ordonné par les militaires, il n'est pas étonnant que le « repos éternel » soit devenu synonyme de « passer l'arme à gauche »...

“

l'arme au pied
et la larme à l'œil !

Pas ser

l'arme

à
gauche

ce dernier soupir,
ce dernier souffle

pour toujours

”

Passer sur le billard

« Passer sur le billard » signifie se confier aux mains expertes d'un chirurgien et entrer dans un bloc opératoire, pour se faire opérer !

Quand ils partaient en opération, qu'ils montaient à l'attaque, les Poilus de la Première Guerre mondiale employaient l'expression « monter sur le billard », en parlant du terrain qui séparait les tranchées des deux camps.

Pourtant le « billard » est un jeu, il n'a rien à voir avec un terme médical, chirurgical ou militaire. Le « billard » vient du mot « bille », qui désignait notamment un « bâton recourbé » pour jouer aux jeux de billes ou de boules.

L'ancêtre de notre billard était un jeu de plein air ! C'est au XVe siècle que le roi Louis XI commande une table spéciale pour pouvoir jouer à ce jeu, même par mauvais temps.

Au XIXe siècle, les crosses se sont redressées définitivement pour devenir rectilignes comme les queues de billard, et le bois des tables est transformé en marbre puis en ardoise ; elles sont aussi solides que des tables d'opération !

Jouer au billard demande une grande patience et une grande précision, deux qualités que l'on reconnaît aux chirurgiens qui nous font « passer sur le billard »...

“

Passer
sur le

bil-

monter sur
le billard

lard

bâton recourbé

jouer
au billard

”

Passer un savon

« Passer un savon » signifie « gronder quelqu'un », le réprimander, le blâmer, le chapitrer, le gourmander, bref, lui donner un avertissement !

Jadis, cela allait beaucoup plus loin qu'un simple reproche ou même qu'une colère. Avec l'expression « savonner la tête », utilisée au sens figuré, il s'agissait d'une vraie correction !

Il faut dire que le savon a d'abord été utilisé pour la tête, pour les cheveux. À l'origine, c'est un mélange de graisses animales et de cendres de bois, riches en potasse. Le savon était une pâte molle et non une savonnette parfumée.

Il faut attendre le IV^e siècle de notre ère pour voir le savon se transformer en un produit de toilette !

D'après certains auteurs latins, les Gaulois ne se servaient pas de leur savon comme produit d'hygiène, mais comme teinture capillaire et même parfois comme lotion.

Il faut attendre le IV^e siècle de notre ère pour voir le savon se transformer en un produit de toilette ! Et parmi les lieux importants de fabrication du savon, il y a la ville de Marseille sur les rives de la Méditerranée où se cultive l'olivier !

C'est une décision du roi Louis XV, en 1754, qui fait officiellement entrer l'huile d'olive dans la conception du savon... vous voilà informé, vous voilà au parfum... inutile de me « passer un savon »...

“

Passer

teinture capillaire

un

sa-

gourmander
von

le savon était
une pâte molle
et non une
savonnette
parfumée

”

Payer en monnaie de singe

« Payer en monnaie de singe », voilà une expression qui signifie « payer par de belles paroles » ou encore « payer par de fausses promesses... », en somme, éviter de payer en monnaie sonnante et trébuchante !

Pour remonter aux origines de cette expression, il nous faut replonger au cœur du Moyen Âge, à une époque où en Europe occidentale les petits singes sont devenus synonymes de divertissement. Ces animaux sont capables de se montrer rusés et malins, mélancoliques et affectueux, querelleurs et irascibles ! Des qualités et des défauts que possèdent également les artistes des théâtres ambulants, chargés de divertir le public. Car c'est bien de spectacle qu'il est question avec ces nombreux singes qui accompagnent acteurs et jongleurs sur les routes chaotiques de la France médiévale.

Ces animaux sont capables de se montrer rusés et malins, mélancoliques et affectueux, querelleurs et irascibles !

Au XIII^e siècle, le roi de France s'appelle Louis IX, c'est le futur Saint Louis. Il prend une décision concernant l'entrée des singes dans la capitale. À cette époque-là, déjà, certains animaux arrivaient à Paris pour être vendus.- Considérés comme de simples marchandises, ils étaient soumis à des taxes et à des droits d'entrée dans la cité. Il fallait donc différencier les commerçants des artistes. Alors, pour éviter que ces petits compagnons des jongleurs et autres ménestrels ne paient cette taxe, ils devaient accomplir une clownerie ou une pirouette devant le préposé au péage. C'est donc une simple exhibition, une simple grimace, qui offrait l'entrée gratuite à l'animal et à son maître... Ces artistes avaient donc « payé en monnaie de singe »...

“

différencier les
commerçants
des artistes

Payer

une simple
grimace

en mOn-

naie

de singe

payer par
de belles
paroles

”

Pendre la crémaillère

« Pendre la crémaillère », ah ! voilà une petite fête toujours sympathique, généralement offerte pour la famille et les amis.

Elle est organisée quand on vient d'emménager !

Et surtout gare à ceux qui oublient de lancer cette invitation, car cette coutume existe depuis très longtemps !

La fameuse « crémaillère » dont il est question est une pièce de métal, une barre dont l'un des côtés est cranté, dentelé, sur une grande partie de sa longueur. C'est à cette crémaillère, installée dans la cheminée, que l'on accrochait la marmite dans laquelle mijotaient les repas, pendant de longues heures. Les crans ou les dents de cette crémaillère permettaient de monter ou de descendre la marmite au-dessus des flammes et des braises pour cuire à feu plus ou moins doux.

Elle symbolise tout à la fois la nourriture, le feu... donc la vie, le foyer et l'habitation !

N'oublions pas que depuis toujours, dans nos campagnes, la crémaillère fait partie des objets les plus importants. Elle est souvent citée en premier dans les inventaires car elle symbolise tout à la fois la nourriture, le feu... donc la vie, le foyer

et l'habitation !

C'est pourquoi, jadis, parmi les différentes étapes qui suivaient les cérémonies de mariage, le jeune couple était accompagné dans sa première maison et la famille lui offrait des objets symboliques : une quenouille, une pelle à charbon, une cruche, une marmite et une crémaillère qu'il fallait accrocher en arrivant ! L'objet a disparu de notre quotidien, mais le symbole est resté, car c'était bien à l'occasion de cette première installation familiale et amicale, que se déroulait la « pendaison de crémaillère ».

“

Pendre la
quand on vient d'emménager

cré-

mail-

lère

on accrochait la marmite

une quenouille, une pelle
à charbon, une cruche,
une marmite et une crémaillère

”

Placer en rang d'oignons

« Placer en rang d'oignons », « se mettre en rang d'oignons », voilà une belle mise en place, un bel alignement avec des personnes côte à côte ou les unes derrière les autres.

Ne pleurez pas, cet oignon dont il est question ne sera pas épluché, vos yeux n'ont rien à craindre... Pour comprendre cette expression, il faut quitter le potager et se plonger dans les livres d'histoire !

Au cours du XVII^e siècle, le baron d'Oignon, un certain Artus de La Fontaine-Solar, fut le grand maître des cérémonies sous le règne de quatre rois successifs : Henri II et ses trois fils, François II, Charles IX et Henri III.

Ne pleurez pas, cet oignon dont il est question ne sera pas épluché, vos yeux n'ont rien à craindre...

Le baron d'Oignon a exercé ses talents de grand ordonnateur des festivités, notamment à l'occasion des états généraux qui se sont successivement tenus à Blois en 1576, puis en 1588.

C'est durant ces véritables assemblées législatives qu'il aurait fait preuve de diplomatie, de conviction et d'autorité pour placer tous ces représentants dans un ordre respectable.

Ayant volontairement choisi l'alignement comme figure géométrique et la taille comme critère de positionnement, monsieur le baron serait parvenu à les « placer en rang d'oignons ».

“

Placer
en rang
d'oi-
gnons

le baron d'Oignon

une belle mise en place

placer
tous ces
représentants
dans un ordre
respectable

”

Porter un toast

« Porter un toast » à la santé de quelqu'un, c'est une bonne idée !

Mais on peut aussi « porter un toast » pour fêter un heureux événement : une rencontre, une naissance, une promotion... Toujours avec modération !

Ce mot de « toast », malgré son orthographe, est d'origine française... Laissez-moi vous expliquer !

« Porter un toast » à la santé de quelqu'un, c'est une bonne idée !

Dans l'ancien français, le verbe « toster » signifiait « griller » ou « rôtir », et la « tostée » était une tranche de pain grillée que l'on trempait dans du vin.

Arrivée en Angleterre, cette habitude est devenue un usage. Au lieu de trinquer en l'honneur d'une dame en fracassant les gobelets, les Britanniques buvaient à sa santé en plaçant un morceau de pain grillé dans leurs verres !

En retraversant la Manche, l'orthographe anglaise TOAST est restée inchangée et, depuis, ce toast désigne à la fois du pain grillé et ce geste d'amitié ou de bienvenue !

Alors, plutôt que de chercher à savoir qui a grillé la politesse à l'autre, levons nos verres pour trinquer... histoire de « porter un toast » !...

“

toujours avec
modération

Porter

griller
ou rôtir

Un

toast

geste
d'amitié
ou de
bienvenue

”

Poser un lapin

« Poser un lapin », ce n'est pas très courtois, ni très sympathique pour la personne qui attend. « Poser un lapin » signifie tout simplement ne pas venir à un rendez-vous, faire faux bond !

Qu'il soit lapin domestique ou lapin de garenne vivant à l'état sauvage dans son bois, ce petit mammifère est si proche de nous qu'il est entré dans notre langage courant, d'ailleurs ne dit-on pas « courir comme un lapin » ?

D'un rendez-vous malhonnête, c'est devenu un rendez-vous manqué ou un rendez-vous oublié !

Au XIX^e siècle, dans le milieu de la prostitution, « poser un lapin » signifiait justement partir en courant sans avoir payé son dû !

D'un rendez-vous malhonnête, c'est devenu un rendez-vous manqué ou un rendez-vous oublié !

Mais attention, si vous êtes en retard, ne partez pas précipitamment... Surtout ne faites pas de folie, ne roulez pas trop vite, ne prenez pas le risque d'avoir un accident et de vous faire le coup du lapin !

Au fait, connaissez-vous cette fable de La Fontaine intitulée *Le chat, la Belette et le Petit Lapin* ? Pour se venger de la belette qui occupe son terrier, Janot lapin demande justice au chat. Le juge convoque les deux parties et les croque en un clin d'œil ! Ce jour-là, Janot aurait dû... « poser un lapin »...

“

Poser
un
lapin

Janot lapin

rendez-vous manqué

partir en
courant
sans avoir
payé

”

Renvoyer aux calendes grecques

« Renvoyer aux calendes grecques » est une expression qui signifie en fait : « jamais ».

Si l'on vous remet une décision ou un rendez-vous aux calendes grecques, n'espérez plus rien de votre interlocuteur !

Mais attention de ne pas confondre avec la locution adverbiale latine *sine die*. Oui, parce que... le renvoi d'une réunion *sine die* signifie que la date n'a pas encore été fixée ! Ah ! croyez-moi, il vaut mieux que cette réunion soit renvoyée *sine die* que « renvoyée aux calendes grecques » !

Le mot « calendes » est un mot féminin qui est toujours employé au pluriel et qui vient du verbe latin *calare* qui signifie « appeler », « convoquer », « proclamer ». Car chez les Romains, ces calendes désignaient les premiers jours de chaque mois. Ces jours-là, le pontife, qui était un religieux romain, proclamait, annonçait à haute voix certaines décisions. Ce sont ces quelques jours, ces calendes, qui vont aussi nous donner notre mot « calendrier ».

Au fil du temps et dans les différentes civilisations, les calendriers ont été modifiés, transformés. Ainsi Jules César a-t-il imaginé un calendrier solaire de 365 jours un quart, divisés en 12 mois. Il porte son nom, c'est le calendrier julien.

C'est ce calendrier, modifié au XVII^e siècle par le pape Grégoire XIII, qui est devenu notre actuel calendrier grégorien !

Vous l'avez compris, les calendes sont des inventions romaines. Auparavant, chez les Grecs anciens, les calendes n'existaient pas... Il est donc impensable et impossible de « renvoyer aux calendes grecques »...

Chez les Romains, ces calendes désignaient les premiers jours de chaque mois.

“

Renvoyer

aux site de

jamais calen-

des grec-

ques

ainsi Jules César
a-t-il imaginé un
calendrier solaire
de 365 jours
un quart
divisés en 12 mois

”

Riche comme Crésus

L'expression « riche comme Crésus » peut s'appliquer tout aussi bien au gagnant d'un gros lot du Loto qu'à un puissant homme d'affaires.

« Être riche comme Crésus » signifie posséder une impressionnante fortune ! Ce Crésus dont il est question n'est autre que le souverain du petit royaume de Lydie, jadis situé en Asie Mineure, que l'on peut aujourd'hui placer géographiquement dans l'actuelle Turquie.

Cette rivière étonnante s'est mise à transporter des pépites d'or, à la suite d'une incroyable aventure.

Baigné par les eaux de la mer Égée, ce royaume était traversé par une rivière légendaire... le Pactole ! Oui, oui, vous avez bien entendu, ce nom de « pactole », qui désigne de véritables richesses, était à l'origine un cours d'eau ! Cette rivière étonnante s'est mise à transporter des pépites d'or, à la suite d'une incroyable aventure survenue au roi Midas. Ce roi de Phrygie avait obtenu du dieu de la vigne, Bacchus, le don de transformer tout ce qu'il touchait en or ! Malheureusement, il s'est vite aperçu qu'il ne pouvait plus s'alimenter ; il ne pouvait ni boire ni manger, l'or était devenu trop indigeste. Midas implora la pitié du dieu vigneron ! Ému par tant de désespoir, Bacchus accepta de revenir sur sa décision et il envoya Midas se baigner et se nettoyer entièrement dans les eaux du Pactole. Tout cet or qui lui collait à la peau se déposa dans le lit de la rivière ! Depuis ce temps-là, ce n'est plus du sable, mais des paillettes d'or que roule le Pactole, offrant une fortune à Crésus, le très chanceux roi de Lydie. Alors, la prochaine fois que vous irez vous promener au bord d'une rivière, peut-être deviendrez-vous « riche comme Crésus »...

“

l'or était
devenu
trop
indigeste

Rich Pactolee
comme
Cré-
sus

des périples d'or

gros lot
du Loto

”

Se dorer la pilule

« Se dorer la pilule » évoque une pause, un moment de détente, de farniente, histoire d'en profiter pour se faire dorer par les rayons du soleil.

Pour découvrir l'origine de cette expression, il faut nous rendre chez les ancêtres de nos pharmaciens, les apothicaires ! Ils fabriquaient dans leurs officines des remèdes, des potions, des pilules.

Le mot « pilule » vient du latin *pilula* désignant une « petite balle ». Cette pilule était conçue avec une pâte composée de substances diverses, ce qui lui donnait bien souvent un mauvais goût. Il n'était pas facile « d'avaler la pilule » !

Il n'était pas facile « d'avaler la pilule » !

Bien souvent, cette pilule, difficile à avaler, vous restait en travers de la gorge. Pour les patients qui voulaient se soigner, la pilule était amère, alors pour les aider, certains apothicaires ajoutaient du sucre.

D'autres vont encore plus loin en recouvrant leurs pilules d'une mince pellicule d'argent ou même d'or, voilà sans doute un médicament qui était hors de prix, vendu à prix d'or !

Si la pilule dorée n'était réservée qu'à une couche aisée de la population, en revanche aujourd'hui, il suffit d'un transat et de quelques rayons de soleil pour « se dorer la pilule »...

“

la pilule dorée
n'était réservée
qu'à une couche
aisée de
la population

Se
dor

la pilule était
amère

la

far niente

pilule

”

Se mettre sur son 31

« Se mettre sur son 31 », c'est être bien habillé, même très bien habillé...

Et surtout ne croyez pas qu'il faille obligatoirement chausser du 31 ou porter un vêtement de taille 31... Non !

Pourtant, dans cette expression on parle bien du nombre 31 ; celui qui se situe après le 30, comme les « Trente Glorieuses », ces fameuses années de croissance économique. Et avant le 32, comme le nombre de dents que nous sommes censés avoir dans la bouche !

« Se mettre sur son 31 » ne signifie pas non plus qu'il faille s'habiller de façon élégante le 31 de chaque mois, comme tous les ans le 31 décembre, pour le réveillon de fin d'année.

Et surtout ne croyez pas qu'il faille obligatoirement chausser du 31 ou porter un vêtement de taille 31... Non !

Ce nombre 31 serait le total de points à obtenir dans une partie de cartes ou bien alors il serait le fruit d'une erreur de langage, à partir du mot « trentain ».

Le trentain était un drap de luxe, un tissu de grande qualité dont la trame était formée de 30 centaines de fils ! De ce trentain, la langue populaire en aurait fait

notre « 31 » !

Que ce « trentain » soit ou non à l'origine de notre expression, peu importe, car pour soi et pour les autres, il est toujours agréable de « se mettre sur son 31 »...

“

Se le trentain était
un drap de luxe
mettre
sur son

31 très bien habillé
le 31 décembre”

Se tenir à carreau

« Se tenir à carreau », rien de plus simple, il suffit d'être sagement installé, de ne pas bouger, de ne pas broncher.

Ce carreau nous fait immédiatement penser à nos jeux de cartes et à ce dicton devenu célèbre : « Qui se garde à carreau n'est pas capot ! » Pourtant le carreau qui nous intéresse ne semble pas être celui-là.

Il faut se tourner vers les armes et étudier plus précisément l'arbalète, cette arme de trait bien plus puissante qu'un arc, capable d'envoyer un projectile à plusieurs centaines de pas !

Il faut se tourner vers les armes et étudier plus précisément l'arbalète, cette arme de trait bien plus puissante qu'un arc.

Ses traits sont plus gros que de simples flèches et portent différents noms comme le « vireton », la « dondaine » ou le « carreau » ce qui s'explique parfaitement par la forme de sa pointe : un fer à quatre pans !

Cette arbalète était redoutable, à tel point que certaines voix se sont élevées pour demander l'interdiction de son utilisation dans les batailles, en vain ! Face à cette arme capable de transpercer une armure et de vous laisser sur le carreau, il est facile de comprendre que l'adversaire mis en joue préférerait ne pas bouger.

Heureusement de nos jours, il n'est plus nécessaire d'être visé par une arbalète pour « se tenir à carreau ».

“

Se
tenir

ne pas broncher

qui se garde à carreau n'est pas capot

à car-
reau

étudier plus
précisément
l'arbalète

”

Séparer le bon grain de l'ivraie

« Séparer le bon grain de l'ivraie » signifie trier pour ne conserver que le meilleur, que le haut du panier, que la fine fleur.

Car à l'origine il est bien question de plantes et de plusieurs plantes. À la fois le blé avec ses épis et les grains qui s'y trouvent, et puis l'ivraie.

Il est vrai que l'ivraie est une mauvaise herbe qui n'a qu'une seule idée : s'installer et coloniser les champs semés de céréales ! C'est donc l'éternel combat entre les belles plantes et les mauvaises herbes, entre le bien et le mal.

C'est donc l'éternel combat entre les belles plantes et les mauvaises herbes, entre le bien et le mal.

Cette particularité naturelle est symboliquement reprise dans la Bible, dans l'Évangile selon saint Matthieu au chapitre 13 où il est écrit « ... le champ, c'est le monde, la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; l'Ivraie, ce sont les fils du Mauvais... ».

Dans cette parabole du bon grain et de l'ivraie se pose une question primordiale : comment détruire ces mauvaises herbes sans abîmer, déraciner ou emporter le blé ?

La réponse est simple, il suffit de récolter d'abord l'ivraie pour la détruire, et il ne reste plus qu'à moissonner le blé pour le rentrer. Vous venez de « séparer le bon grain de l'ivraie »...

“

Séparer ce sont les fils du Mauvais
le bon ne conserver que le meilleur
grain
de
l'ivraie

la fine fleur

”

Tenir le haut du pavé

« Tenir le haut du pavé », c'est tenir le premier rang... c'est jouir d'une grande considération... et pendant longtemps, cette expression a indiqué une position sociale élevée.

Toute cette histoire a commencé au Moyen Âge, lorsque le roi de France Philippe Auguste décide de faire paver les premières rues de Paris avec, je cite : « de fortes et dures pierres ! » en grès. Mais ce n'est qu'au XVe siècle qu'apparaissent les pavés de forme cubique !

Ces rues étaient pavées de telle façon qu'elles formaient deux petites pentes autour d'un caniveau central. Ces légères inclinaisons des deux côtés de la rue permettaient l'évacuation des eaux de pluie et des eaux usées qui étaient jetées par les fenêtres...

C'est justement pour éviter d'être arrosés par ces chutes inopinées que les dames et les gentilshommes préféraient marcher sur la partie haute de la rue : ils tenaient le haut du pavé !

Aujourd'hui, les choses ont changé, le pavé est devenu une pièce de viande, un fromage ou un livre trop volumineux ; les rues ont été aplanies, il est devenu impossible de « tenir le haut du pavé »...

Pour éviter d'être arrosés par ces chutes inopinées, les dames et les gentilshommes préféraient marcher sur la partie haute de la rue.

“

Tenir
le haut
du
pavé

tenir le premier rang

le roi de France
Philippe Auguste

dames et les gentilshommes
préféraient marcher
sur la partie haute de la rue

”

Tirer à boulets rouges

« Tirer à boulets rouges », mais quelle violence ! Cette expression désigne de nos jours une terrible attaque, verbale ou écrite, dans le but évident de détruire une idée, un argument, une réputation !

C'est dans le vocabulaire militaire que l'on découvre l'origine de cette expression. Avec l'invention des armes à feu apparaissent les premiers canons et leurs munitions : les boulets !

Ces boules de métal lancées à grande distance et à grande vitesse expliquent parfaitement la naissance de l'expression « arriver comme un boulet de canon » ! En tombant, ce projectile faisait énormément de dégâts et de victimes !

Mais ce n'était pas suffisant. Et si ce boulet pouvait également provoquer un incendie pour détruire encore plus ?

Et si ce boulet pouvait également provoquer un incendie pour détruire encore plus ?

Alors on installe ces boulets sur la forge, on les fait rougir au feu et immédiatement on les place dans les canons.

Ces boulets rouges deviennent des projectiles incendiaires qui embrasent les navires ou les maisons en bois...

Échauffer les esprits, attiser les querelles, allumer le feu entre deux parties ou deux personnes, par des réflexions ou des reproches enflammés... c'est justement cela, « tirer à boulets rouges »...

“

Tirer échauffer les esprits,
attiser les querelles à

boulets

arriver comme un boulet de canon

rou-
ges

une terrible attaque,
verbale ou écrite

”

Tirer les marrons du feu

« Tirer les marrons du feu » signifie de nos jours obtenir pour soi-même un réel avantage d'une situation délicate, voire dangereuse.

Pourtant, à l'origine, pour « tirer les marrons du feu », il fallait être deux !

Pour le comprendre, relisons la fable de La Fontaine intitulée *Le Singe et le Chat*. Ces deux amis, ces deux compères, ont la fâcheuse habitude de tout voler. Un beau jour, installés au coin du feu, ils regardent rôtir des-marrons.

Pour le comprendre, relisons la fable de La Fontaine intitulée *Le Singe et le Chat*.

Le singe, incontestablement le plus malin, demande au chat, le plus gourmand, d'attraper ces marrons. Et le singe d'affirmer que Dieu ne l'a pas fait naître « propre à tirer marrons du feu ! ».

Se léchant les babines, le chat s'exécute.

Très délicatement, d'un coup de patte, il retire un à un quelques marrons... Pendant qu'il est à l'œuvre, le singe en profite pour les croquer bien chauds. Il a su utiliser les talents de son comparse à son profit !

Ah ! au fait, dernière précision, ces marrons devaient être en fait des châtaignes, plus comestibles. Mais qu'importe le fruit, c'est le résultat qui compte, que l'on soit deux ou tout seul à « tirer les marrons du feu »...

“

obtenir pour
soi-même un
réel avantage

Tirer les
mar-
rons

du
d'un coup
de patte

feu

le Singe et le Chat

”

Tomber dans les bras de Morphée

« Tomber dans les bras de Morphée » est une belle et poétique expression qui signifie : s'endormir, se laisser emporter vers le monde merveilleux du sommeil, sombrer vers d'autres rivages.

Personnage légendaire de la mythologie grecque, Morphée est l'un des mille enfants d'Hypnos, le dieu du Sommeil, qui vivait, d'après le poète Ovide, dans un palais merveilleux où tout dormait.

Le nom de Morphée signifie « forme » en grec. Car Morphée doit prendre la forme des êtres humains et se montrer en songe aux femmes et aux hommes endormis.

D'ailleurs, cette origine grecque nous a donné d'autres mots en français comme « morphologie » ou « morphopsychologie ».

Morphée est représenté tenant à la main une poignée de fleurs de pavot.

Ce Morphée a également l'avantage d'être ailé, ce qui lui permet de se déplacer à la fois très rapidement et sans aucun bruit, pour ne réveiller personne ! Mais ce n'est pas tout ! Depuis la nuit des temps, Morphée est représenté tenant à

la main une poignée de fleurs de pavot. Car en plus d'être le dieu des Songes, il est chargé de procurer le sommeil aux Terriens en leur caressant tendrement le visage avec l'une de ces fleurs. Le suc des capsules du pavot nous donne l'opium dont l'un des composés les plus actifs est la morphine, qui possède notamment des propriétés soporifiques qui provoquent le sommeil. Vous l'avez sans doute compris, devant ce personnage, il est inutile de jouer les gros bras, de lever les bras en l'air ou de rester les bras ballants... À un moment ou un autre, vous vous laisserez « tomber dans les bras de Morphée ».

“

Tomber
dans les
bras de

Mor-
phée

un palais merveilleux où tout dormait

ce Morphée
a également
l'avantage
d'être ailé

”

Tomber de Charybde en Scylla

« Tomber de Charybde en Scylla », c'est tenter d'échapper à un danger pour finalement tomber dans un autre, plus grave encore !

C'est une affreuse mécanique ! Comme s'il était impossible d'échapper à son destin.

Charybde et Scylla sont deux monstres fabuleux et diaboliques qui vivent en Méditerranée, face à face, de part et d'autre du détroit de Messine, entre la pointe de l'Italie et la Sicile.

C'est d'abord une expérience vécue par Ulysse au retour de la guerre de Troie.

Charybde est une fille de Poséidon. Véritable gouffre, elle engloutit plusieurs fois par jour tout ce qui navigue à sa portée. Quant à Scylla, c'est un écueil, un monstre à six têtes, qui dévore les marins !

« Tomber de Charybde en Scylla », c'est d'abord une expérience vécue par Ulysse au retour de la guerre de Troie. Dans l'*Odyssée*, le poète Homère nous raconte comment ce héros grec a perdu six de ses compagnons en passant dans ce détroit, entre ces deux monstres !

Ulysse a navigué contre vents et marées, dans ces eaux troubles. Il a su ne pas se retrouver au bord du gouffre tout en évitant les écueils, bref, lui, il est parvenu à ne pas « tomber de Charybde en Scylla »...

“

Tomber
de
Charybde
en Scy-
lla

Ulysse a navigué
contre vents et marées

impossible
d'échapper
à son destin

une affreuse mécanique

”

Tonnerre de Brest

« Tonnerre de Brest », voilà une expression que les passionnés des aventures de Tintin connaissent bien, c'est l'un des jurons préférés du capitaine Haddock.

Rien que le mot « tonnerre » fait trembler l'air qui nous entoure ; il évoque en nous un bruit puissant, ravageur, tonitruant et il accompagne la foudre... Pourtant un coup de tonnerre n'a rien de semblable à un coup de foudre !

Lorsque l'évêque Bossuet écrit l'oraison funèbre de la belle-sœur de Louis XIV en 1670, il utilise avec justesse la force, la violence du tonnerre.

Mais le tonnerre associé à la ville de Brest évoque un autre vacarme, un autre bruit terrible, celui provoqué par des coups de canon.

On l'entend prononcer ces mots historiques : « Ô nuit désastreuse ! Ô nuit effroyable ! Où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte ! »

Mais le tonnerre associé à la ville de Brest évoque un autre vacarme, un autre bruit terrible, celui provoqué par des coups de canon. Il y avait ceux qui étaient tirés quotidiennement à l'occasion de l'ouverture et de la fermeture de l'arsenal.

Et puis, il y avait ce coup de canon qui était tiré à chaque fois qu'un prisonnier s'évadait du bagne de Brest, eh oui... il fallait donner l'alerte... « tonnerre de Brest » !

“

Ton-bruit puissant,
ravageur, tonitruant
nerre
de
capitaine
Haddock
Brest

à chaque fois qu'un prisonnier s'évadait du bagne de Brest

”

Tous les chemins mènent à Rome

« Tous les chemins mènent à Rome » est une expression qui exprime parfaitement que l'on peut emprunter des voies différentes qui nous mèneront vers le même but.

Ces chemins, ce sont des routes à prendre. Alors, bien sûr, on peut ne pas y aller par quatre chemins. On peut se mettre en chemin, faire un bout de chemin ensemble et puis, chemin faisant, rebrousser chemin ou bien prendre le chemin des écoliers !

Mais tous ces chemins qui mènent à Rome sont avant tout des itinéraires tracés pour mener les pèlerins vers des lieux de pèlerinage, que ce soit vers Rome ou symboliquement vers d'autres villes.

Dans cette expression, il ne faut pas oublier les Romains. Dans cette expression, il ne faut pas oublier les Romains, qui bâtissaient des routes comme de véritables « murs dans le sol », reprenant et améliorant les techniques des Étrusques et des Grecs.

À l'apogée de l'Empire, au I^{er} siècle de notre ère, ce sont 23 routes majeures formant un réseau de 90 000 kilomètres de voies principales, qui rayonne, partant d'une borne érigée sur le forum, à Rome.

Depuis bien longtemps, que ce soit pour se rendre dans la capitale de l'Empire ou dans la capitale de la chrétienté, « tous les chemins mènent à Rome »...

“
Tous les
ce sont des routes à prendre che-
mins
mènent à
Rome
emprunter des voies différentes qui nous mèneront vers le même but
”

Trancher le nœud gordien

« Trancher le nœud gordien » est une très ancienne expression qui signifie prendre une décision rapide et définitive, couper court à toutes tergiversations, trancher dans le vif du sujet.

Voyons d'abord d'où vient ce mot « gordien ». C'est la traduction française du nom de *Gordius*, un personnage étonnant, un personnage de légende !

Dans le royaume de Phrygie, un oracle annonce que le premier homme qui entrera dans le temple de Zeus deviendra le roi du pays. Or, le premier à y pénétrer est un dénommé Gordius, un modeste laboureur. Devenu roi, il offre son nom à sa capitale, baptisée Gordion.

Or, le premier à y pénétrer est un dénommé Gordius.

En souvenir de cette incroyable histoire, son fils Midas, devenu roi de Phrygie à son tour, offre à Zeus le char sur lequel son père était arrivé. Ce char avait la particularité de porter un nœud tenant

ensemble le joug et le timon. Ce nœud était si bien fait que personne ne pouvait en apercevoir les extrémités... C'est lui, ce fameux « nœud gordien » ! Toujours d'après l'oracle, celui qui parviendrait à dénouer ce nœud si serré deviendrait le maître de l'Asie tout entière ! C'est bien là le nœud de l'affaire. Au fil du temps, bien des hommes ont essayé de défaire ce nœud mythique du roi Gordius, mais en vain... Jusqu'à ce jour de l'an 333 avant notre ère. Ce jour-là, Alexandre le Grand, roi de Macédoine, vient d'entrer avec son armée dans la capitale des rois de Phrygie. Bien décidé à devenir le maître de l'Orient, il ne s'attarde pas. Il soulève son épée et frappe. D'un seul coup, il vient de « trancher le nœud gordien »...

“

Tran-
cher

trancher dans le vif du sujet !

prendre une
décision rapide

le
nœud

gOrdien

c'est bien là le nœud de l'affaire

”

Trier sur le volet

« Trier sur le volet », c'est une sélection qui est faite avec attention, avec patience, avec précision.

Cette expression est vraiment d'actualité car il faut avouer que la « sélection » est le maître mot de notre XXI^e siècle. On sélectionne les élèves, durant leur scolarité, puis on sélectionne les étudiants et enfin on sélectionne les adultes au moment de leur entrée dans la vie active !

Pour prendre ces décisions, il y a même un sélectionneur qui doit sans doute aussi être choisi pour ses qualités.

On sélectionne les meilleurs... En permanence, on sélectionne les sportifs, ceux qui vont représenter leur pays aux jeux Olympiques, à la Coupe Davis, au Tournoi des VI nations, ceux que l'on va choisir pour entrer sur la pelouse...

Pour prendre ces décisions, il y a même un sélectionneur qui doit sans doute aussi être choisi pour ses qualités. Le sélectionneur doit être sélectionné, il a été « trié sur le volet »....

À propos de volet, ne pensez pas à nos persiennes, nos contrevents et autres jalousies, car il s'agit d'un mot utilisé au Moyen Âge pour parler d'un voile, d'un tissu ajouré qui permettait de trier, comme un tamis.

Que ce soit pour les semences, pour les graines ou pour les invitations à envoyer, il faut sans cesse « trier sur le volet »...

“

Trier
le sélectionneur doit être sélectionné
sur le
VO-
on sélectionne
les meilleurs
let
que ce soit pour les
semences, pour les graines
ou pour les invitations

”

Tuer la poule aux œufs d'or

« Tuer la poule aux œufs d'or », c'est se priver de revenus importants et immédiats. Mais attention, surtout pas de confusion, on parle bien des œufs et pas des yeux !

Cette poule est devenue un gallinacé très précieux en pondant ses œufs d'or ! On retrouve la poule à toutes les sauces : depuis la poule au pot, si chère au bon roi Henri IV, jusqu'à la peureuse poule mouillée... en passant par la chair de poule, après un coup de froid, ou la mère poule qui réchauffe, qui couve, peut-être un peu trop ses enfants.

On retrouve la poule à toutes les sauces.

Et puis il y a les expressions : « Être comme une poule qui a trouvé un couteau », quand on a un air embarrassé, ou bien encore : « Quand les poules auront des dents », c'est-à-dire jamais ! Mais revenons aux origines de l'expression « tuer la poule aux œufs d'or ». Si Ésope, le grand fabuliste grec, fut sans doute l'un des premiers à écrire sur cette véritable légende, c'est avec Jean de La Fontaine qu'elle va entrer dans le langage courant. Dans une fable intitulée *La Poule aux œufs d'or*, La Fontaine écrit :

« L'avarice perd tout en voulant tout gagner

Je ne veux, pour le témoigner,

Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,

Pondait tous les jours un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avait un trésor :

Il la tua, l'ouvrit et la trouva semblable

À celles dont les œufs ne lui rapportaient rien... » !

En tuant sa poule pour chercher ce trésor, cet homme venait de « tuer sa poule aux œufs d'or » !...

“

Tuer
la mère poule
la poule
aux une poule qui a
trouvé un couteau
œufs
d'Or quand les poules
auront des dents

”

Un bouc émissaire

Le « bouc émissaire » est celui ou celle sur qui retombent toutes les fautes ; celui ou celle qui est montré du doigt ; qui est désigné à la vindicte publique.

Bref... celui ou celle qui est accusé de tous les maux !

Pour comprendre cette expression, il faut savoir qu'un émissaire désigne en général un personnage chargé d'une mission. Soit il sert d'intermédiaire et de représentant dans une discussion, soit il n'est qu'un simple messenger transportant une missive ou quelques informations.

Le bouc doit être lâché en direction d'une terre aride, vers Azazel, un démon du désert.

Maintenant, voyons ce qu'un bouc vient faire dans cette histoire ! Pour le comprendre, il faut nous plonger dans la Bible, et plus exactement dans le troisième livre, intitulé Le Lévitique !

Au chapitre 16, le texte sacré nous explique que Dieu s'adresse à Moïse : « Ton frère, Aaron, pour expier ses fautes et celles de toute la communauté, doit notamment choisir deux boucs ! »

Par tirage au sort, le premier est offert en sacrifice à Yahvé. Quant au second, Aaron doit s'en approcher, appuyer ses deux mains sur sa tête pour lui transmettre et lui confier toutes les fautes et tous les péchés des fils d'Israël !

Une fois chargé de tous ces forfaits, le bouc doit être lâché en direction d'une terre aride, vers Azazel, un démon du désert !

Cet animal transportant symboliquement tous les péchés d'Israël, cet animal portant le poids des fautes de tout un peuple, devient tout à coup, pour l'histoire religieuse et pour l'histoire linguistique : le « bouc émissaire »...

“

accusé
de tous
les maux !

Un

deux boucs

bouc

émis-

Sa^{ire}

le bouc doit être lâché
en direction d'une terre aride

”

Un colosse aux pieds d'argile

« Un colosse aux pieds d'argile » est un monstre, un géant qui semble inébranlable, inattaquable, indestructible tant il paraît robuste, fort, résistant ! Et pourtant...

Oui... et pourtant ! Car ce titan, cette armoire à glace, ce colosse possède des pieds d'argile, comme nous le rappelle cette expression. Or l'argile est une roche terreuse qui n'est pas dure, qui n'est pas solide et qui semble très friable.

Mais tout cela n'est qu'une image que l'on retrouve dans l'un des textes de la Bible. Il nous plonge en l'an 568 avant notre ère, lorsque le roi Nabuchodonosor, qui a succédé à son père Nabopolassar sur le trône de Babylone, envahit l'Égypte et le royaume de Juda détruisant la ville et le temple de Jérusalem.

Mais tout cela n'est qu'une image que l'on retrouve dans l'un des textes de la Bible.

Nabuchodonosor se prend pour un dieu vivant, il s'imagine représenté par une statue gigantesque. Daniel, l'un des déportés de Babylone, en parle dans son Livre, contenu dans la Bible.

Je vous cite un extrait du chapitre 2 du livre de Daniel : « Cette statue, sa tête était d'or fin, sa poitrine et ses bras d'argent, son ventre et ses cuisses de bronze, ses jambes de fer, ses pieds en partie de fer et en partie d'argile... »

Dans la suite de cette histoire, le prophète Daniel nous parle d'une pierre qui s'est détachée et qui est venue frapper et briser les pieds si fragiles de cette statue qui s'est entièrement effondrée sur elle-même ! Comme Babylone sera à son tour détruite, emportée dans la tourmente, cette statue imposante a été réduite en poussière. Finalement, ce n'était rien d'autre qu'un « colosse aux pieds d'argile »...

“

Un
colosse
aux
pieds
d'argile

briser les pieds
si fragiles
de cette statue

oui... et pourtant !

un monstre,
un géant
qui semble
inébranlable

”

Un cordon-bleu

Dans le langage courant, « un cordon-bleu » désigne une excellente cuisinière ou un talentueux maître queux... Bref, une personne douée pour mijoter de bons petits plats !

À l'origine de cette expression il y a un homme, et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit du roi de France Henri III. Ce fils de Catherine de Médicis et d'Henri II est né à Fontainebleau en septembre 1551.

À l'âge de 22 ans, le jeune Henri, duc d'Anjou, devient roi de Pologne. À peine est-il arrivé à Cracovie qu'il apprend la mort de son frère le roi Charles IX. Immédiatement Henri repart pour Paris où l'attend le trône de France ! Trois ans après son sacre, nous sommes alors en 1578, Henri III décide de créer un nouvel ordre de chevalerie baptisé « l'ordre du Saint-Esprit », en souvenir de ses accessions aux deux trônes, les jours de Pentecôte !

Henri III décide de créer un nouvel ordre de chevalerie.

Cet ordre chevaleresque est composé de cent membres, tous français. En certaines occasions, chevaliers et officiers portent le costume d'apparat qui se compose notamment d'un habit entièrement blanc, d'un large manteau de velours noir doublé de soie orange avec une collerette de soie verte.

Le tout est surmonté d'une toque noire à plumet blanc. Et sur ce costume usuel, les membres portent une croix suspendue à un grand ruban bleu ciel, le fameux cordon bleu !

Vers la fin du XVII^e siècle, certains chevaliers se réunissent pour partager de bons repas. Dans ce club très fermé, ces bons vivants cultivent leur amour pour la bonne chère ; ils sont devenus pour l'Histoire de fins « cordons-bleus »...

“

une personne
douée pour
mijoter de bons
petits plats

Un

suspendue à un grand ruban bleu ciel

l'ordre du Saint-Esprit

cordon-

bleu

mijoter de
bons petits
plats

”

Un coup de Trafalgar

« Un coup de Trafalgar » nous indique un mauvais coup du sort, un effroyable incident, pire encore : une défaite terrible !

C'est ce qui s'est passé en 1805. Tout a commencé au mois de janvier, lorsque Napoléon Ier, décidé à envahir l'Angleterre, signe une convention avec l'Espagne, unissant les forces navales des deux pays.

Pour lui permettre de débarquer son armée outre-Manche, il a l'idée d'attirer la flotte anglaise dans un piège. Après avoir tenté une diversion vers les Antilles, l'escadre franco-espagnole se réfugie dans le port de Cadix, au sud de l'Espagne.

Le plan de Napoléon est un échec, plus question d'envahir l'Angleterre. Mais il faut que le vice-amiral Villeneuve quitte ce port de Cadix bloqué par la flotte anglaise, dirigée par l'amiral Nelson.

Finalement, le 21 octobre 1805, le vice-amiral Villeneuve décide de faire sortir ses 33 vaisseaux, 18 français et 15 espagnols, et il se retrouve au nord-ouest du cap Trafalgar, où se déroule une bataille navale historique.

Le plan de Napoléon est un échec, plus question d'envahir l'Angleterre.

En plein océan Atlantique ce fut une victoire anglaise et une défaite française inscrites dans nos livres d'histoire et dans nos dictionnaires, ce fut « un coup de Trafalgar »...

“

Un
coup
de
Trafal-
gar

ce fut une victoire anglaise et une défaite française

en plein
océan
Atlantique

plus question
d'envahir
l'Angleterre

”

Un enfant de la balle

« Un enfant de la balle » est un enfant qui suit les traces professionnelles de ses parents.

Les exemples sont nombreux dans les arts, dans le commerce et dans bien d'autres métiers...

L'« enfant de la balle » n'est pas nécessairement un « fils de famille » ou un « fils à papa », il correspondrait plutôt aux expressions « tel père, tel fils » ou « telle mère, telle fille ».

Pourtant, à l'origine, certains historiens pensent que cet « enfant de la balle » désignerait, avant tout, le fils d'un « paumier », nom donné au directeur ou propriétaire d'une salle de jeu de paume. Le jeune garçon pouvait aisément s'entraîner en suivant les conseils éclairés de son père. Avec de la volonté, il devenait rapidement un joueur expérimenté et un adversaire redoutable dans une partie de jeu de paume.

Pourtant, à l'origine, certains historiens pensent que cet « enfant de la balle » désignerait, avant tout, le fils d'un « paumier ».

Quand les premières troupes de théâtre ont commencé à se sédentariser, il fallut trouver des salles assez grandes pour accueillir non seulement leurs décors, mais surtout le public de plus en plus nombreux.

Les comédiens s'installèrent dans des salles de jeu de paume et voilà comment

le fils des artistes a remplacé le fils du paumier pour devenir « un enfant de la balle »...

“

Un en-
fant
de la
balle

filis à papa

enfant qui suit
les traces
professionnelles
de ses parents

filis de famille

tel père, tel filis

”

Une épée de Damoclès

Une « épée de Damoclès » est un objet devenu dangereux car l'expression « avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête » désigne en général un danger immédiat !

Mais attention à l'orthographe... Quand on parle d'une « épée de Damoclès », il ne s'agit pas de l'épée d'une princesse ou d'une certaine dame Oclès, non ! L'orthographe est bien D.A.M.O.C.L.È.S. !

Cette expression célèbre nous vient d'une lointaine histoire qui a débuté en l'an 405 avant notre ère, lorsque Denys l'Ancien est devenu le tyran de Syracuse, en Sicile. Ce dictateur cruel a pourtant peur pour sa vie, il se sent perpétuellement menacé. Personne ne peut l'approcher sans avoir été fouillé.

Il ne s'agit pas de l'épée d'une princesse ou d'une certaine dame Oclès. Seul son barbier fait exception à la règle. Ses soupçons permanents tournent à la folie ! Dans son palais, il se fait installer une chambre entourée par un large fossé qui ne peut être franchi que par un pont-levis. C'est dans cet état d'esprit qu'il dirige son pays jusqu'au jour où l'un de ses plus fidèles courtisans, Damoclès, lui affirme, pour le flatter, qu'il est sans doute le plus heureux des hommes ! Devant un tel discours, Denys l'Ancien invite Damoclès à vivre comme lui, le temps d'une journée... Il lui offre un repas somptueux avec des mets raffinés et des boissons agréables. Damoclès en profite, il se donne du bon temps...

Lorsque tout à coup il aperçoit, là, juste au-dessus de sa tête, une épée suspendue au plafond par un simple crin de cheval... D'un coup d'œil il a compris que le bonheur est tout à fait relatif, à cause d'« une épée de Damoclès »...

“

Une
épée
de
Damocle
clés

objet devenu
dangereux

le tyran de
Syracuse

la preuve que le bonheur est tout à fait relatif

”

Un poisson d'avril

Un « poisson d'avril » est un sujet de plaisanterie, une farce, une bonne blague que l'on peut faire à sa famille, à ses amis, à ses collègues de bureau ou même à son patron.

Ce poisson est lié au mois d'avril pour plusieurs raisons. D'abord à cause de la pêche, ensuite parce que jadis durant cette période pascale on mangeait principalement du poisson, enfin parce que le soleil vient tout juste de quitter le signe zodiacal des Poissons.

Mais... le mois d'avril a aussi son rôle à jouer dans cette histoire !

Le jour marquant le début de l'année a changé à plusieurs reprises.

Depuis le début de l'ère chrétienne, le jour marquant le début de l'année a changé à plusieurs reprises. Ce fut tantôt le 1er mars, tantôt au moment de Noël et même au moment de Pâques... Bref, rien n'est arrêté définitivement avant 1564.

Cette année-là, le roi de France, âgé de 14 ans, se nomme Charles IX. C'est d'ailleurs la reine mère, Catherine de Médicis, qui lui suggère d'effectuer un véritable tour de France pour aller à la rencontre de ses sujets.

Après avoir quitté le château de Fontainebleau, le jeune roi, sa mère et toute la Cour passent par la Champagne, la Lorraine, le Lyonnais avant d'arriver dans l'actuel département de l'Isère.

C'est au château de Roussillon que Charles IX et Catherine de Médicis signent un document très officiel, fixant désormais au 1er janvier le début de l'année nouvelle ! Le déplacement du nouvel an du 1er avril au 1er janvier n'empêche pas les Français de continuer à s'offrir de faux cadeaux ou d'étranges poissons à coller dans le dos. Ainsi naquit « le poisson d'avril »...

“

Un
le signe zodiacal
des Poissons
pois-
SON
farce
plaisanterie
d'avril

le jour marquant
le début de l'année
a changé à plusieurs
reprises

”

Une pomme de discorde

La « pomme de discorde » est un véritable sujet de dispute ! Elle divise, elle fâche, elle brouille ! Et tout cela peut même se terminer par une guerre très longue, comme la célèbre guerre de Troie !

Car c'est bien dans la mythologie grecque qu'il faut plonger pour découvrir l'origine de cette histoire. Tout commence lors d'un repas de noce qui se déroule tout là-haut sur l'Olympe. Entre deux plats, Éris, qui personnifie la Discorde, lance une pomme d'or, au milieu des convives ! Devant l'étonnement général, Éris annonce que ce fruit est destiné à la plus belle des déesses ! Il faut donc choisir entre Héra, Athéna et Aphrodite. À cet instant précis personne ne veut prendre le risque d'émettre un avis ! Zeus lui-même ne veut pas se mouiller, il décide de demander au berger Pâris de choisir à sa place.

Et tout cela peut même se terminer par une guerre très longue, comme la célèbre guerre de Troie !

Descendant sur Terre, les trois déesses plaident leur cause. Héra s'engage à lui offrir l'Asie tout entière ; Athéna lui propose la victoire dans tous ses combats, et Aphrodite lui promet l'amour d'Hélène de Sparte, la plus belle femme du monde ! Pâris fait son choix et offre la pomme d'or à Aphrodite, faisant de cette déesse de l'Amour, la plus belle de l'Olympe. Après le départ de ses visiteuses, Pâris se rend à Sparte pour y séduire, comme promis, la belle Hélène ! Quelques jours plus tard le couple part se réfugier dans la ville de Troie. Pour venger cette trahison, Ménélas, l'époux de la belle Hélène, en appelle à tous les souverains de la Grèce. La guerre de Troie vient d'être déclenchée par cette « pomme de discorde »...

“

ce fruit est
destiné à la
plus belle
des déesses

Une

dispute

pomme

de
brouille

dis-

cOrde

de Troie
la guerre

”

Un vieux de la vieille

« Un vieux de la vieille »... , c'est une personne qui a vu, connu, vécu tant et tant de choses. « Un vieux de la vieille », c'est celui que l'on appelle respectueusement un ancien, parce que c'est la mémoire vivante !

« Un vieux de la vieille », il sait vous raconter sa vie, son métier, ses combats.
« Un vieux de la vieille », c'est un vieux routier qui a tant de choses à apprendre aux plus jeunes.

À l'origine, c'est tout cela « un vieux de la vieille » !

Tout simplement parce que cette expression désignait sous le premier Empire les plus vieux soldats de la Vieille Garde... Ces « vieux de la vieille » étaient déjà là en 1804 lorsque Bonaparte est devenu Napoléon.

**« Un vieux de la vieille »,
il sait vous raconter sa
vie, son métier, ses
combats.**

Ces grenadiers, ces sapeurs, ces chasseurs et ces artilleurs qui ont participé à tant de campagnes et tant de batailles pouvaient raconter leurs souvenirs aux jeunes recrues, le soir, à la veillée. Ils évoquaient le bon vieux temps comme si c'était une

vieille histoire !

À propos de ces soldats qui l'ont accompagné sur tant de routes et tant de chemins, Napoléon a écrit à Sainte-Hélène : « La Garde était mon trésor d'hommes »... en fait, lui aussi, c'était « un vieux de la vieille » !

“

Un
un vieux routier
vieux
de la
une vieille
histoire
vieille

personne
qui a vu,
connu,
vécu tant
et tant
de choses

”

Une plaque tournante

« Une plaque tournante » est un lieu de passage, un lieu stratégique où tout converge ! Des êtres humains peuvent s'y retrouver et des marchandises peuvent y être échangées.

La ville d'Anvers, par exemple, est une plaque tournante pour le commerce des pierres précieuses. Londres ou Paris sont des plaques tournantes pour le marché de l'art.

Certaines plaques tournantes permettent également la pratique illégale de trafics en tout genre ! À ne surtout pas confondre avec les aéroports internationaux, véritables plaques tournantes du trafic aérien...

Car à l'origine, il s'agit bien de transport. La plaque tournante est une installation propre aux chemins de fer. Cette plaque métallique tournant sur elle-même, autour d'un pivot central, comme une toupie, permettait d'orienter les locomotives vers d'autres destinations, d'autres voies.

Mais il faut faire attention de ne pas se tromper, surtout en prenant le train en marche ! On peut parfaitement être sur la bonne voie ou se retrouver sur une voie de garage. Tout cela peut mal tourner. Il faut donc parfois se méfier d'« une plaque tournante »...

Certaines plaques tournantes permettent également la pratique illégale de trafics en tout genre.

“

Une
il s'agit bien de transport
plaque
être sur la bonne voie
ou se retrouver sur
une voie de garage
tOUR-
nante
un lieu stratégique
où tout converge

”

Une voix de stentor

« Une voix de stentor », c'est une voix forte, une voix retentissante, une voix qui s'entend de loin et qui est capable de redonner du courage aux plus téméraires et de réveiller les fiers combattants !

Car c'est bien de lutte et de combat qu'il est question, à l'origine de cette expression. Ce fameux stentor est l'un des assiégeants de la ville de Troie...

Dans le cinquième livre de *l'Illiade*, qui nous raconte cette fameuse guerre de Troie, le poète Homère nous explique comment « Stentor au valeureux courage, dont la voix de bronze retentissait aussi fort que celle de cinquante hommes » redonna confiance aux Grecs !

Imaginez cette voix forte, cette voix tonitruante qui hurle : « Honte à vous... vils sujets d'opprobres, qui n'avez d'imposant que la seule apparence ! » Brrrr ! ça donne froid dans le dos !

Imaginez cette voix forte, cette voix tonitruante qui hurle.

C'est ce que l'on appelle « faire la grosse voix » pour montrer la bonne voie !

Mais faut-il « élever la voix » pour avoir obligatoirement raison ? Rien n'est moins sûr ! Et comme tout le monde a le droit à la parole... laissons s'exprimer ceux qui ont « une voix de stentor »...

“

Une redonner du courage aux plus téméraires et réveiller les fiers combattants
vOix de
sten-
tor voix forte faire la grosse voix

”

Valoir son pesant d'or

« Valoir son pesant d'or », cette fois l'expression semble très claire, elle nous indique quelque chose d'intéressant et sans aucun doute de grande valeur !

Sur un large éventail de prix, on peut affirmer sans se tromper que l'expression « valoir son pesant d'or » est à l'opposé de l'expression « valoir son pesant de cacahuètes » qui signifie en fait, valoir peu de chose, « valoir que dalle » !

Mais cette fois encore le langage courant nous trompe. Car l'adjectif « pesant » évoque immédiatement dans notre esprit un poids. Or, c'est une erreur, il faut penser monnaie !

Réputée dans le monde entier pour ses immenses richesses, cette cité a frappé une monnaie d'or et d'argent sous le nom de « besant ».

byzantine.

Pour comprendre cette transformation, je vous emmène au cœur du Moyen Âge, vers une ville célèbre, magique, située sur les rives du Bosphore... c'est Byzance, l'actuelle Istanbul.

Réputée dans le monde entier pour ses immenses richesses, cette cité a frappé une monnaie d'or et d'argent sous le nom de « besant », rappelant ainsi son origine

Une lettre a suffi pour transformer ce « besant » d'or, cette monnaie antique, en une expression qui n'est pas en toc, bien au contraire comme le laisse sous-entendre « valoir son pesant d'or »...

“

Valoir
son valoir son
pesant de
cacahuètes
pesant
d'Or sans aucun
doute de
grande valeur valoir que d'alle

”

Venir pour des prunes

**« Venir pour des prunes », ce qui signifie venir pour rien, avoir fait le voyage pour finalement ne rien voir ou ne rien obtenir !
Avouez que tout cela est rageant !**

Pourtant... c'est étrange ! Car venir pour quelques prunes, c'est déjà mieux que rien. Cela permet au moins de confectionner des tartes ou des confitures et de manger quelques-uns de ces fruits délicieux : quetsches, mirabelles ou reines-claude.

Mais, dans cette expression, il est question d'autres prunes, des petites prunes délicieuses qui avaient une grande réputation et qui poussaient dans l'Orient méditerranéen, notamment à Damas.

Il est question d'autres prunes, des petites prunes délicieuses qui avaient une grande réputation.

En 1148, lors de la deuxième croisade, Damas est l'enjeu de terribles combats. Les croisés font le siège de la ville, en vain. Les défenseurs sont les plus forts, les assiégeants abandonnent. Après avoir dégusté quelques prunes, ils prennent le chemin du retour. Ils n'ont pas pu voir

cette ville historique, cette ancienne capitale du califat omeyyade dont la grande mosquée est un chef-d'œuvre d'architecture.

Ces chevaliers, ces combattants, sont rentrés chez eux en Europe ; ils venaient d'apprendre à leurs dépens ce que signifie « venir pour des prunes »...

“

venir pour rien

quetsches,
mirabelles ou
reines-claude

Venir pour des pru- nes

lors de la
deuxième
croisade,
Damas est
l'enjeu de
terribles
combats

”

Vider son sac

« Vider son sac » est une expression qui signifie « dire ce que l'on a sur le cœur », « affirmer à haute voix ce que l'on pense bien souvent tout bas », « avouer avec franchise ses passions et ses ressentiments ».

Bref, « vider son sac », c'est TOUT dire !

Mais ce « sac » dont il est question a une origine bien particulière. Jadis, un tel sac contenait toutes les pièces d'un procès. Ce sac est l'ancêtre de nos pochettes, de nos cartables et de nos dossiers !

Sur chacun de ces sacs était accrochée une étiquette sur laquelle étaient inscrits les noms des différentes parties ainsi que ceux des procureurs et des avocats.

« Vider son sac » signifiait donc « mettre toutes les pièces bien en évidence » devant la cour et devant le juge pour que justice soit rendue ! Je peux affirmer, sans me tromper, que nécessairement « l'affaire était dans le sac » !

Ce « sac » dont il est question a une origine bien particulière.

Les juges devaient alors étudier toutes les pièces avec intérêt pour découvrir qui était le coupable... C'était plus facile avec ceux qui avaient été pris la main dans le sac... Et c'était plus délicat avec ceux qui

se défendaient habilement, ceux qui avaient plus d'un tour dans leur sac.

Pourtant, la justice devait être la même pour tous. Dérober un sac à main ou mettre à sac, littéralement « saccager un lieu qui appartient à autrui », ce sont des vols, ce sont des délits à mettre dans le même sac !

Alors, pour rendre justice en toute sérénité, pour dénouer ces véritables sacs de nœuds et pour ne pas rester la tête dans le sac, il était avant tout nécessaire que le suspect puisse « vider son sac »...

“

franchise
vi-
der
ne pas rester la tête dans le sac
son
sac
l'affaire était
dans le sac !

”

Vieux comme Mathusalem

« Vieux comme Mathusalem », voilà bien une très vieille expression, l'une de ces expressions qui remontent à la nuit des temps, l'une de ces expressions qui plongent leurs racines dans la Bible !

Mathusalem est le nom de l'un des patriarches de la Bible. Ce fils d'Enoch est entré dans l'Histoire, dans la légende et dans notre vocabulaire.

« Vieux comme Mathusalem » désigne quelque chose ou quelqu'un de très ancien, de très vieux. Dans la hiérarchie de l'ancienneté, Mathusalem se situe entre ce qui est « vieux comme Hérode » et ce qui est « vieux comme le monde » !

« Les jours de Mathusalem furent en tout de 969 ans... ! » Qui dit mieux ?

De nos jours, ceux que l'on appelle respectueusement les « seniors » sont des jeunes gens, par rapport à Mathusalem ! Dans le livre de la Genèse, il est écrit, je cite : « Les jours de Mathusalem furent en tout de 969 ans... ». Qui dit mieux ?

Eh bien, dans la Bible, personne... et pourtant que d'exemples merveilleux. Tenez, Adam, l'un des ancêtres de Mathusalem, a vécu en tout 930 ans. Le petit-fils de Mathusalem, Noé, était âgé de 600 ans quand il entra dans son arche au moment du déluge.

Donc, depuis toujours, les plus anciens ont offert leur savoir-faire, leur expérience, leur mémoire, aux plus jeunes. Ah ! au fait... Le nom de Mathusalem a également été donné à une très grosse bouteille de champagne. Alors j'en déduis qu'avoir de la bouteille, c'est sans doute devenir « vieux comme Mathusalem »...

Oui, enfin... Façon de parler !

“

les jours de Mathusalem furent
en tout de 969 ans

Vieux
comme
Math-
JUS-
alem

le nom de
Mathusalem
a également
été donné à
une très grosse
bouteille de
champagne

la nuit des temps

”

façon de parler

A small, full-body photograph of Frédéric Gersal, a man with grey hair wearing a dark suit and a red tie, standing with his hands in his pockets.

Frédéric Gersal aime raconter des anecdotes, des petites histoires qui permettent d'en savoir plus et surtout de dédramatiser ! Car celui que ses auditeurs ont affectueusement surnommé le « Professeur Gersal » s'est donné comme mission de transmettre ses passions et ses savoirs ! Dans ces 101 *Façons de parler*, l'homme au célèbre nœud papillon revient avec malice sur nos expressions populaires préférées pour nous en livrer les petites histoires et les grands secrets. *Mener une vie de patachon, Faire les 400 coups, L'argent n'a pas d'odeur, Avoir une mine patibulaire, Être au bout du rouleau, Se tenir à carreau...* n'auront bientôt plus de secrets pour vous !

Frédéric Gersal est journaliste et chroniqueur à Télématin (France 2), il anime quotidiennement l'antenne de France Bleu et est régulièrement présent sur France Info et France 3. Depuis 2010, il présente le grand concours des Timbrés de l'orthographe.

« Vous connaissez ma passion pour l'Histoire... L'histoire des femmes et des hommes, l'histoire des grands événements et des petits épisodes, et aujourd'hui l'histoire des mots et des expressions que nous utilisons au quotidien. Bien souvent, ce sont les petites et grandes histoires qui m'ont littéralement transporté vers ces mots et ces expressions, et qui m'ont poussé à partir à la recherche de leurs origines... parfois surprenantes ! J'espère que vous prendrez plaisir à lire mes petites enquêtes linguistiques. En tout cas, en refermant ce livre, vous en connaissez un rayon et pourrez facilement épater la galerie... façon de parler ! »

Frédéric Gersal